

@ pointculture

saison 18/19

# DÉTOURS

Les carnets de PointCulture

JANVIER - JUIN 2019

TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL



# LE CAFÉ

**Café culturel**

Produits équitables et artisanaux

**Vin nature / Bières locales**

Biscuits délicieux

**Coworking friendly**

Bouturothèque

POINTCULTURE **Bruxelles**

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 18h  
(en semaine service bar de 11h30 à 16h)

Suivez-nous    





**4**

Agenda

**8**

Parole donnée

**14**

Transversales

**18**

Analyse de séquences

**20**

Playlist

**22**

Revue du web

**24**

Le Travail

**26**

Quiz'in

**28**

Portfolio

**36**

Ce qui vient

**38**

Traces

**40**

Veille

**44**

La vie d'acteurs

**46**

Sous l'angle éducatif

**48**

pointculture.be

## NOTRE RÉSEAU

### PointCulture Bruxelles

Rue Royale, 145 - 1000 Bruxelles  
T: 02/737 19 60  
[bxlcentre@pointculture.be](mailto:bxlcentre@pointculture.be)

### PointCulture ULB-Ixelles

Bâtiment U - Av. P. Héger - 1000  
Bruxelles  
T: 02/737 19 61  
[ulb@pointculture.be](mailto:ulb@pointculture.be)

### PointCulture Charleroi

Avenue de l'Europe, 1 - 6000 Charleroi  
T: 02/737 19 64  
[charleroi@pointculture.be](mailto:charleroi@pointculture.be)

### PointCulture Liège

rue de l'Officiel 1-5 - 4000 Liège  
T: 02/737 19 62  
[liege@pointculture.be](mailto:liege@pointculture.be)

### PointCulture Louvain-la-Neuve

Place Galilée, 9a - 1348 Louvain-la-  
Neuve  
T: 02/737 19 63  
[louvain-la-neuve@pointculture.be](mailto:louvain-la-neuve@pointculture.be)

### PointCulture Namur

Place l'Illon, 19 - 5000 Namur  
T: 02/737 19 65  
[namur@pointculture.be](mailto:namur@pointculture.be)

### PointCulture mobile 1

T: 02/737 19 66

### PointCulture mobile 2

T: 02/737 19 67

Retrouver tous les arrêts des bus sur  
[http://pointculture.be/onglet: Nous trouver](http://pointculture.be/onglet:Nous%20trouver)

## COLOPHON

### RÉDACTION

Michaël Avenia,  
Emmanuelle Dejaiffe,  
Philippe Delvosalle, Benoit Deuxant  
Catherine De Poortere,  
Marie-Sophie du Montant,  
Alexandra Garin, Pierre Hemptinne,  
Alicia Hernandez-Dispau,  
Yannick Hustache, Marc Roesems,  
Hugues Warin

### VISUEL LE TRAVAIL

Balthazar Delepierre

### CONCEPTION GRAPHIQUE

Delights

### RELECTURE

Estelle Spoto

### MISE EN PAGE

Nathalie Hermelin

### COORDINATION

Emmanuelle Dejaiffe,  
Philippe Delvosalle,  
Marie-Sophie du Montant

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Tony de Vuyst  
6 Place de l'Amitié - 1160 Bruxelles

### CONTACT

[magazine@pointculture.be](mailto:magazine@pointculture.be)

### ISSN

2034-581X



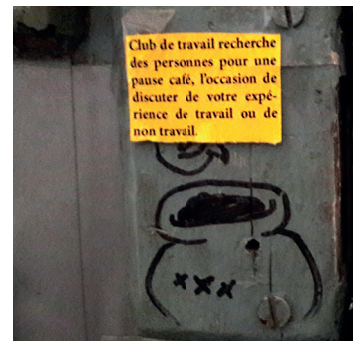
## L'autre travail, c'est du sérieux

Quand on nous parle de travail, en général, c'est de travail salarié qu'il s'agit, dont l'objet, les modalités d'application et les rémunérations sont consignés dans un contrat spécifique. À force, cela devient la norme centrale. Depuis des siècles, une littérature énorme ne cesse de rappeler que ce travail-là ne suffit pas à faire fonctionner une société, si l'on comprend que cela implique aussi de donner une âme aux choses et à la cohabitation constante avec nos concitoyen·ne·s. Nous faisons plein d'autres choses. Le jardinage, la cuisine, la gestion d'un club de football, l'intendance d'une troupe de scout, la participation à un club de lecture, la réparation d'électroménager, du bénévolat dans une école de devoirs... Tout ça est indispensable. La prédominance accordée au travail productiviste et rentable tend à discréditer ces formes non-marchandes, soucieuses de « l'en-commun ». Un discrédit qui amplifie aussi, dans de nombreux milieux, l'épidémie de burn out. Ce que nous rappelle le cinéaste Jérôme Le Maire avec le document réalisé après deux ans d'immersion à l'hôpital Saint-Pierre.

Nous posons quelques éléments critiques pour échapper à la pensée unique sur le travail. D'abord en suivant le Musée du capitalisme qui met en question et s'interroge sur les futurs de ce modèle hégémonique. Ensuite en continuant à mettre en valeur l'exposition *Temps de travail* du PAC et de La Fonderie. Revitaliser les réflexions sur le partage du temps de travail, déconstruire le fantasme d'une vie qui devrait être essentiellement comptable du temps passé au boulot, c'est une étape obligée pour reconnaître la place de « l'autre travail » et de ses multiples variantes. La maîtrise du temps de nos vies est un enjeu capital, individuel et collectif.

Enfin, pour aider à penser le travail autrement et donner un autre statut aux mille manières d'être créatif, au quotidien, dans tout ce qui relie et donne du sens à la vie ensemble, entre humains, entre humains et non-humains, nous nous intéressons beaucoup aux artistes. *Le Grand Partage* est consacré à mieux cerner en quoi consiste ce travail artistique dont on ne voit jamais que la partie émergée. Quel statut mérite-t-il et comment ce statut pourrait bénéficier à toutes les autres formes de travail autant informelles qu'essentielles? Ce sera aussi le fil rouge de notre exposition *Travail en cours!*, présentée dans tous les PointCulture. Elle est pensée avec des écoles d'art et de jeunes artistes: quelle est leur vision de la société du travail, comment voient-ils la place qu'y occupe le travail d'artiste? Une série d'impulsions théoriques et expérientielles, pour, nous l'espérons, encourager les réformes du monde du travail, des réformes progressistes, pour une fois!

Pierre Hemptinne  
Directeur de la médiation culturelle



Petite annonce dans espace de travail collectif, alternatif

# AGENDA

Jusqu'au mois de juin dans les PointCulture,  
**Le Travail** est sous le feu des projecteurs.

Rejoignez-nous pour découvrir  
cette programmation pluridisciplinaire,  
et en débattre.

**02 > 04/2019**

## TRAVAIL EN COURS !

Œuvres de jeunes artistes issus d'écoles artistiques  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Pour le second temps fort de la saison **LE TRAVAIL**, les créations de jeunes  
issus d'écoles artistiques s'exposent de février à avril 2019 à Bruxelles, Liège,  
Charleroi, Namur et Louvain-la-Neuve. Changeons de regard et appréhen-  
dons mieux les enjeux du travail artistique. **BIENVENUE, C'EST GRATUIT !**

Nous avons eu envie de connaître leur vision de la société du travail et  
leur avons passé commande d'une ou de plusieurs œuvres originales sur  
ce thème. Ils ont carte blanche, tout est permis. Nous faisons confiance à  
leur imagination et à leur sens critique. Certains sont encore aux études et  
d'autres sont fraîchement diplômés.

Depuis cet automne, ils se sont mis à l'ouvrage et créent pour nous faire réflé-  
chir. Dès janvier, **Travail en cours !**, vous invite à redécouvrir le geste de l'ar-  
tiste et le sens de son travail.

La société laisse peu de place à ces jeunes qui ont choisi un métier artistique.  
Aujourd'hui, quelles sont leurs conditions de travail ? Comment font-ils pour  
sortir du lot et se faire connaître ou reconnaître ? Quel est ce statut d'artiste ?  
Gagnent-ils leur vie ?

Des questions sociétales se posent aussi. Le travail est-il mal aimé des jeunes ?  
Ont-ils envie de se rebeller ? De rentrer dans le rang ? De réinventer, d'innover,  
de changer la donne ? Qu'en pensent-ils ?

Comment voient-ils l'avenir ?

Rendez-vous au creux de l'hiver pour découvrir ces œuvres et ouvrir le débat.

En partenariat avec l'ERG, l'ESA LE 75, St-Luc Liège, l'IATA, et le Service de la Culture de  
Woluwe-Saint-Lambert.

Vidéos, photos, installations, vous aurez la possibilité de suivre leur processus artis-  
tique via nos réseaux sociaux Facebook et Instagram et dans certains PointCulture.

**Plus d'info sur [pointculture.be](http://pointculture.be)**





## BRUXELLES EXPOSE **DES ARTISTES DIPLÔMÉS DE L'ESA LE 75**

Zélie Boulestreau, Anaïs Lapel, Maryline Ameryckx et Emilien Gillard

**21/02 > 20/04** | VERNISSAGE **21/02**

## ULB-IXELLES EXPOSE **COLLECTIF\***

Exposition des recherches de plusieurs groupes travaillant autour du travail et des économies dans le champs de l'art, au sein d'écoles d'art de Bruxelles.

Les groupes de recherche: économies/écologies du graphisme, Let Love Rule, L'argent ne ment pas, et invité.e.s.

**19/02 > 30/04** | VERNISSAGE **19/02**

## LOUVAIN-LA-NEUVE EXPOSE **UN ARTISTE DIPLÔMÉ DE L'ERG**

Pierre-Louis Thirion

Réalisation d'un documentaire sur le processus d'une création musicale.

**19/02 > 27/04** | VERNISSAGE **19/02 de 18h à 20h**

## LIÈGE EXPOSE **DEUX ARTISTES DIPLÔMÉS DE SAINT-LUC LIÈGE**

Jacques Di Piazza & Baptiste Cornet

**01/02 > 27/04** | VERNISSAGE **16/02 à 16h** | PERFORMANCES LIVE...

À Liège, le public est invité à découvrir leur processus créatif et le geste de l'artiste en live. Plus d'info sur [pointculture.be](http://pointculture.be)

Installation du 05 > 16/02 - l'installation fait partie de l'expo et sera documentée.

## NAMUR EXPOSE **DES ÉLÈVES DE L'IATA**

Par les 6° qualification photo de l'IATA

**08/02 > 13/04** | VERNISSAGE **08/02 de 17h à 19h**

## CHARLEROI EXPOSE **D'ANCIENS ÉTUDIANTS DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS ALPHONSE DARVELLE**

Aurélie Bayet, Joëlle Clippe, Olivier Sanglier et Aurélie Gibon (à confirmer)

**10/02 > 23/04** | VERNISSAGE **09/02**



© kelly sikkema

# AGENDA

Tarifs et infos pratiques sur [pointculture.be](http://pointculture.be) : suivez la programmation de la saison

## BRUXELLES

### DÉBOBINE & DÉBATS

19H

CINÉ-RENCONTRES DE COMPTOIR

**31/01** | Burn-Out : à votre santé ! - *WHIPLASH*

**28/02** | Travail d'artiste, ou l'art de survivre - *BIRDMAN*

**28/03** | Migration, le rêve d'un travail au-delà des frontières - *RÊVES D'OR*

**25/04** | Nouvelles technologies : la déshumanisation du travail ? - *GATTACA*

En partenariat avec : Etopia, le Centre Libre et Gresea asbl.

### DOC SUR LE POUCE | AU TRAVAIL !

12H30 À 13H30

PROJECTIONS

Rendez-vous mensuel sur le temps de midi pour découvrir un film documentaire.

**01/02** | *ANN VERONICA JANSSENS* de Jan Blondeel (2011)

**01/03** | *MELLE ZALLINGER* de Prunelle Rulens (2017) + *RÉPÉTITIONS* de Marie André (1984)

**05/04** | *CHARLEROYAL, LE K. SZYMKOWICZ* de Bernard Gillain (2015)

**03/05** | *CÉSAR* de Marc Petitjean (1994)

En partenariat avec Cinergie et le Centre du Film sur l'Art.

### POUR UN NUMÉRIQUE HUMAIN ET CRITIQUE

Chaque 3<sup>e</sup> mardi du mois à 10h30

**19/02** | SCIENCE ET VIE : LE BIAIS NUMÉRIQUE avec Giuseppe Longo

**19/03** | L'ENVERS DE L'ÉCONOMIE DIGITALE : LE CAPITALISME INTELLECTUEL MONOPOLISTE avec Cédric Durand

En partenariat avec Culture& Démocratie, GSARA, CESEP, La concertation | Action culturelle bruxelloise, Action Media Jeunes, Revue Nouvelle, PAC, Centre Libre, CFS.EP | Collectif Formation Société Education permanente, La Maison du Livre

### TRICOTEZ VOUS

TOUS LES SAMEDIS - 11H > 13H et 15H > 17H

ATELIER CRÉATIF.

Jeu d'aiguilles et découvertes musicales.

Préparation d'une expo pour le printemps 2019.

## ULB - I X E L L E S

### DOCSÀGOÛTER | LE TRAVAIL !

17H30 | Rendez-vous documentaire autour d'un café !

**26/02** | *CHÔMEURS, PAS CHIEN* de André Darteville (1999)

**26/03** | *L'ÂGE ADULTE* de Eve Duchemin (2011)

**14/05** | *LES ENFANTS OUVRIERS* de Marta Bergman (1999)

En partenariat avec Cinergie, le Centre du Film sur l'Art

**20/02** | 18H > 19H30

### LA VISION DU TRAVAIL DANS LES CULTURES DE L'IMAGINAIRE | ZONE GEEK

CONFÉRENCE de Jérôme di Egidio & Kamal Messaoudi

Après « *De E.T. à Stranger Things : qu'est-ce qui a vraiment changé?* », nos deux geeks expliqueront comment les cultures de l'imaginaire abordent la notion de travail et d'argent.

**12 & 19/03** | 17H

### LES APÉROS, MÉTIERS DE LA MUSIQUE | COURT-CIRCUIT

CONFÉRENCE / DÉBAT

Rencontrez des professionnels du secteur musical dans une ambiance relax en sirotant un soft ou une bière bio tout en découvrant des artistes émergents.

En prime, un concert programmé par l'intervenant.e !

Initié par des étudiante.s du Master en gestion culturelle de l'ULB

### ANALYSE DE FILMS PAR OLIVIER LECOMTE

18H30 > 20H30

**27/02** | *AU BOULOT, CHARLOT!*

**15/05 + 22/05** | *ROBERT GUÉDIGULAN : GRANDEUR ET DÉCADENCE DE L'ESTAQUE*

## LOUVAIN - LA - NEUVE

**13/03** | 17H30 > 20H

### LOGICIEL LIBRE, OPEN SOURCE ET CREATIVE COMMONS : LA CRÉATION DU PARTAGE

CONFÉRENCE

Open source, freeware, logiciel libre... : une multitude de termes et de pratiques permettent de concevoir autrement notre rapport au numérique en libérant les sources de la création et en nous rendant acteur de nos choix.



## LIÈGE

08 > 29/01

**CAPTURES D'ELIPSIA** | PAR FRÉDÉRIC DARRAS, CINÉASTE

EXPOSITION AUTOUR DE LA WEB-SÉRIE

Vernissage 12/01 | 14h > 18h30

En présence de Frédéric Darras, de figurants de la série et des musiciens Pierre Gérard, Olivier Pé et Grégory Duby.

02/02 | 15H > 18H

**SHOW ME THE MONEY : LES SOURCES DE REVENUS DANS LA MUSIQUE**

Les types de statuts, de contrats, les métiers de la musique, les droits d'auteurs et les autres sources de rentrées financières.

Témoignages et échanges avec des acteurs de terrain en gestion, programmation, édition et management d'artistes.

15H > 17H : TABLE RONDE avec Deborah Mannisi, Nicolas Berwart et François-Xavier Kernkamp

17H > 18H : *DRINK OFFERT*

En partenariat avec Ça Balance et Amplo

09/02 | 14H > 18H

**LE TRAVAIL, ET APRÈS ?**

Le travail nous convient-il dans sa forme actuelle ? Les idées fusent et des sociétés innovent dans leurs politiques concernant leurs employés et l'écologie. Table ronde animée par Marie-Anne Muysshondt du C.D.G.A.I avec Bernard Legros du M.P.O.C (mouvement politique des objecteurs de croissance), Jean-Christophe Giuliani et Éric Therer.

07, 14 et 21/03 | 18H > 19H30

**NO STRESS ?**

Vous avez envie d'outils pour mieux gérer le stress et vous détendre efficacement dans votre vie quotidienne et au travail ?

PARTICIPEZ AUX ATELIERS de Julie Lecomte, psychologue et thérapeute, formatrice en gestion du stress.

## LIÈGE

09/03 | 14H > 18H

**TRAVAIL ET STÉRÉOTYPES DE GENRE**

TABLE RONDE animée par Marie-Anne Muysshondt du C.D.G.A.I.

Il sera question d'exclusion par le chômage, le fait qu'avoir un travail ou non génère des problèmes existentiels, d'identité...

20/04 | 14H > 18H

**JE TRAVAILLE DONC JE SUIS**

Travailler signifie-t-il uniquement être un employé au service d'une entreprise afin de pouvoir consommer ? Une série d'ateliers inspirés par l'esprit DIY (do it yourself) et une réflexion sur le travail pour soi ou au sein d'une communauté.

## NAMUR

08/01 > 31/01

**TEMPS DE TRAVAIL. MESURES ET DÉMESURES.**

EXPOSITION

Centre Culturel de Namur Abattoirs de Bomel

10 /01 Vernissage 19h - DJ set par Jacques de Pierpont (Pompon)

En collaboration avec le PAC Namur et le Centre Culturel de Namur

15/01 | 20H

Centre Culturel de Namur Abattoirs de Bomel

DÉBAT avec Bernard Friot

Les travailleurs doivent se libérer ! la prise de pouvoir des travailleurs sur leur travail et sur leur outil de travail, seule réponse à la montée des périls écologiques et démocratiques.

## CHARLEROI

AFICIONADOCS

17H > 18H30

16/01 | *ILS NE MOURAIENT PAS TOUS MAIS TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS* de Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau (2006)

13/02 | *EN VIE* de Manuel Poutte (2000)

13/03 | *KARAOKE DOMESTIQUE* d'Inès Rabadan (2013) + *DES GOYAVES ET DES POMMES* par un collectif animé par Aurélia Pfend (2018)

10/04 | *BURNING OUT DANS LE VENTRE DE L'HÔPITAL* de Jérôme Le Maire (2017)

En partenariat avec Hainaut Culture Tourisme. Bibliothèque de l'UT, Cinergie, ULB, UMon, Le Pitit Ciné et la Cinémathèque de la FWB



Christophe Alix - © Aliba Vanhaelen



# LE GRAND PARTAGE

## LA VALEUR DE L'AUTRE TRAVAIL

Quelle reconnaissance pour le travail artistique ?

Et quelle convergence avec l'ensemble de ce que l'on appelle « l'autre travail », compris comme la multiplicité de tâches que nous faisons tous les jours, qui font avancer le schmilblick quotidien et qui ne bénéficient d'aucun statut ? Quelques éléments de réponses croisées entre **Christophe Alix** (artiste et directeur de l'École supérieure des Arts de l'image Le 75) et **Collectif\*** (réunissant les membres de plusieurs groupes de recherche actifs au sein des écoles d'art de Bruxelles).

## POINTCULTURE: AU FOND, QU'EST-CE QUE LE TRAVAIL DE L'ARTISTE? ÇA ENGLOBE QUOI, ÇA COMMENCE QUAND, ÇA FINIT OÙ, QU'EST-CE QUI LE CARACTÉRISE?

**CHRISTOPHE ALIX:** De toute évidence, le travail de l'artiste ne commence pas à partir du moment où il s'engage sur le montage de son exposition, du tournage d'un film ou de la première répétition d'une pièce. Depuis le moment où l'idée du projet émerge jusqu'à ce qu'elle trouve une articulation valable pour son auteur, il y a un long travail qui n'est jamais comptabilisé dans les heures investies et qui consiste à constituer des dossiers de partenariats et de subsides, tout en continuant à développer le projet artistique. C'est la phase exploratrice, qui est capitale pour qu'un projet artistique puisse permettre aux participant·e·s de se rémunérer un minimum. Déjà à ce stade l'artiste considère, souvent à juste titre, que cette étape fait partie du processus de travail lié au projet lui-même. À ce propos, une amie me rappelait le générique de *Tout va bien* (1972) de Jean-Luc Godard, où tous les chèques de la production défilent les uns après les autres sur l'écran.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que certain·e·s artistes refusent de dire qu'il·elle·s travaillent, parce que la vie comme l'art ne se résument pas au boulot. Cela ne veut pas dire que le travail n'existerait pas en tant qu'entité ou qu'il serait dénigré pour faire exister une œuvre. Cela veut dire que l'art est l'une des réponses à donner à la vie et que, par conséquent, le travail n'est pas une notion primordiale à la vie. Quand il est face à son processus créatif, l'artiste navigue constamment entre un effort à fournir et une expérience de vie. C'est ainsi qu'une expérience dure plus ou moins longtemps si on la replace dans le cadre d'un projet particulier, alors qu'elle prend une tout autre dimension si le même projet est replacé dans l'ensemble de la vie d'un·e artiste...

## EN SURFACE, C'EST DONC LA DERNIÈRE PHASE DU TRAVAIL QUE L'ON RETIENT, CELLE DE L'ÉDITION, DE LA MONSTRATION, DU SPECTACLE... EST-CE UNIQUEMENT À CE MOMENT-LÀ QUE L'ART « PRODUIT QUELQUE CHOSE » EN TERMES DE RÉCEPTION PAR LE PUBLIC?

**COLLECTIF\*:** Les institutions d'art tendent à mettre particulièrement la dernière phase du travail en évidence (ce qu'on appelle « le résultat », qui est une vision très partielle du travail artistique, qui comprend plusieurs versions et une recherche qui s'étend en rhizomes). La valeur de l'art ne correspond qu'à une prise en compte fragmentaire, c'est ce à quoi les artistes sont confronté·e·s au moment de rentrer un dossier de candidature (pour un appel à projets, obtenir un financement). La confrontation d'une idée artistique avec le champ institutionnel est toujours jalonnée de moments d'adaptation et de consensus. Le travail des artistes doit être transformateur, à la fois pour l'artiste et pour ses publics. Les institutions, les médias et les politiques fonctionnent et mesurent le succès d'événements artistiques surtout quantitativement. Comprendre la fréquentation des événements d'art est cependant beaucoup plus complexe. Le fait d'être ému·e par un ouvrage n'est pas forcément la conséquence de

notre transformation. La réponse directe et affective donne la possibilité aux publics de mettre en marche des émotions qu'il serait moins facile de vivre et de montrer au quotidien. Ce travail de transformation peut aussi se produire plus tard, il est tout autant émotif que rationnel, que sujet aux conséquences.

On a également tendance à considérer la création artistique de manière très individualiste, alors que les processus de création sont très souvent collectifs. Ce mode de fonctionnement collectif, qui met en commun des savoir-faire, est chronophage en temps non valorisé par les critères institutionnels.

## QUE SIGNIFIERAIT PRENDRE EN CONSIDÉRATION LE TRAVAIL DE RECHERCHE, DE PRÉPARATION, D'ESSAIS ET ERREURS? COMMENT INSCRIRE CELA DANS LE STATUT DE L'ARTISTE, SA RECONNAISSANCE, SA RÉMUNÉRATION? QUELS SONT LES ENJEUX?

**CHRISTOPHE ALIX:** Il n'existe pas de statut d'artiste en Belgique. C'est un leurre de parler du statut d'artiste alors qu'il s'agit en fait de se déclarer et d'éventuellement bénéficier, à la condition de prouver avoir atteint un certain seuil horaire et financier dans plusieurs activités artistiques pendant un an, d'une allocation chômage qui ne dépassera jamais 1 200 euros par mois. L'artiste est donc reconnu·e comme un·e chômeur·euse. Il serait temps de faire évoluer les mentalités autour de cette question.

Je m'étais un temps penché pour ma thèse de doctorat sur le statut ouvrier-artiste au théâtre dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait à l'époque de se poser la question de la reconnaissance de l'artiste alors que les autorités publiques réfléchissaient aux méthodes de distribution des premiers subsides pour soutenir directement des artistes (et pas seulement des structures). Il est intéressant de voir quels étaient les débats de l'époque, surtout de notre petite fenêtre où nous avons trop souvent l'impression d'être figé·e·s dans un système, comme si nous ne pouvions plus rien changer.

Maurice Pottecher, avec son Théâtre du Peuple à Bussang (1895), revendiquait un théâtre, subventionné par l'État où ses membres ne seraient pas payé·e·s au cachet, mais à la fin du mois comme n'importe quel·le·s autres salarié·e·s ou fonctionnaires. À l'inverse, d'autres artistes du théâtre, comme Jacques Copeau et Romain Rolland, ont refusé d'être aidé·e·s par l'État de peur de perdre leur liberté de création. Copeau n'avait pas accepté de recevoir une aide financière des autorités civiles pour le Théâtre du Vieux-Colombier qu'il avait ouvert en 1913. Alors que son théâtre était devenu trop petit pour permettre de réaliser suffisamment de recettes, des amis ont tenté de le convaincre d'accepter de voir plus grand. Il avait fait cette réponse dans cette lettre envoyée à Jean Schlumberger en 1919: « *Non, faisons plus petit, pour faire plus pur, plus solide; faisons à notre taille et selon nos forces d'aujourd'hui. Mais, faisant plus petit, tâchons de faire plus libre, essayons de nous soustraire à toute servitude, subvention ou exploitation.* »

*Ne nous mettons pas dans la tête qu'une exploitation plus commerciale nous fera vivre. À ceux-elles qui diraient : " Allons au grand public qui nous ferons vivre ", je répondrai : " Retirons-nous plus loin encore ". »* Quelque temps après avoir écrit ces mots, Copeau et sa compagnie quitteront Paris pour travailler avec des moyens financiers extrêmement limités à Merceuil, un petit village de Bourgogne. Il vivra difficilement sur ses conférences et écrits pour continuer à monter ses projets théâtraux.

Sans défendre cette situation particulière, qui n'est pourtant pas exceptionnelle un siècle plus tard, l'artiste doit être libre de concevoir et réaliser son projet comme il-elle le souhaite tout en étant soutenue par un véritable cadre légal et financier.

**TOUT CE QU'IL FAUT CHERCHER-PRODUIRE-ASSIMILER-TRANSFORMER-MÉTABOLISER POUR SE RENDRE APTE À CRÉER SE TRADUIT DANS UNE EXPÉRIENCE DE VIE COMPLÈTE, ENTIÈRE. SYMÉTRIQUEMENT, L'AMATEUR-RICE D'ART NE PRODUIT-IL-ELLE PAS UN TRAVAIL SIMILAIRE POUR SE RENDRE COMPÉTENT-E FACE À L'ART, COMPÉTENT-E POUR APPRÉCIER, RESSENTIR, COMPRENDRE TEL COURANT ESTHÉTIQUE, S'ÉMOUVOIR, PARTAGER, VOIRE ACQUÉRIR DES PIÈCES ? L'AMATEUR-RICE D'ART DOIT AUSSI PRODUIRE UN TRAVAIL : SE CULTIVER, S'INFORMER, EXERCER SA SENSIBILITÉ, SON INTUITION... SANS CE TRAVAIL, PAS DE RÉCEPTION DE L'ART ?**

**CHRISTOPHE ALIX :** Tout à fait. Il y a une tendance générale chez les artistes, amateur-riche ou pas, à bien plus largement intégrer la notion d'art à celle de la vie. C'est un fait et c'est tant mieux. Ce que je veux dire, c'est qu'en général l'artiste sait que son regard s'aiguise tous les jours sur les choses de la vie et que rien n'est jamais acquis. On comprendra plus facilement le fait qu'un-e athlète s'entraîne tous les jours pour se préparer à une compétition alors que l'on a plus de mal à l'envisager pour les artistes. Pourtant un-e artiste travaille de manière régulière, même quand il-elle se promène, pour faire aboutir son projet. L'évolution de la performance d'un-e athlète est perceptible, voire mesurable, alors que l'on n'aura jamais de paramètres disponibles pour mesurer l'évolution qualitative du travail de l'artiste. C'est justement cette impossibilité à saisir totalement ce que l'art englobe qui fait tout l'intérêt de cette matière, si seulement nous pouvions éviter d'être constamment dépendant-e-s de modèles économiques ou scientifiques pour évaluer la qualité et la quantité de ce que la vie nous conduit à produire.

Pour le-la spectateur-riche, c'est en faisant l'expérience des œuvres qu'il-elle affûtera son regard. Nous ramenons trop souvent l'art contemporain à une chose incompréhensible, c'est un argument de plus dans la longue liste de tous ces discours populistes. L'incompréhension est souvent le résultat d'un refus de lecture ou de vivre l'expérience quand on est face à une chose que

l'on ne comprend pas, dérangeante ou surprenante. Il existe différents types de refus liés à une multitude de causes, au fait par exemple que l'œuvre nous renvoie à un trauma personnel, mais ce qui revient le plus souvent, c'est de constater que nous sommes contaminé-e-s, monde consumériste oblige, par la croyance que les objets doivent exister avec un but utilitaire : un sèche-cheveux sèche les cheveux, une voiture permet de se déplacer, les croisières sont faites pour s'amuser, etc. Et puis un jour, on est face à l'urinoir, sous le joli titre de *Fontaine*, de Marcel Duchamp, ou face à la boîte de conserve sur laquelle on peut lire « *merde d'artiste* » de Piero Manzoni, ou encore devant la photographie *Piss Christ* d'Andres Serrano, des œuvres qui aujourd'hui, provoquent toujours des réactions violentes de certaines personnes. Il est donc essentiel de continuer à aiguïser les regards. C'est dans la nature de l'homme de créer de belles choses et des choses horribles, mais jamais l'art ne sera en mesure de se situer dans la seconde catégorie. Ce qui est horrible, c'est par exemple la misère, la violence et la guerre. La boîte de conserve de Manzoni, même si elle n'est pas un bel objet au sens le plus basique de l'esthétisme en art, ne fait rien de mal. Au pire, elle pourra exploser sur la cheminée d'un-e collectionneur-euse avec les conséquences que l'on peut imaginer...

**QUELLE EST L'INTERACTION ENTRE LES SAVOIR-FAIRE ARTISTIQUES ET LES AUTRES SAVOIR-FAIRE PARALLÈLES, COMMENT D'AUTRES MÉTIERS PERMETTENT AU TRAVAIL ARTISTIQUE DE SE DÉVELOPPER, ET VICE-VERSA ?**

**COLLECTIF\* :** Même si on prend en compte l'étymologie du terme « économie », « gestion de la maison », on sent bien que cette gestion n'est pas représentative de l'ensemble des soins dont la maison a besoin. Comment, à titre d'exemple, qualifier en termes de gestion le travail essentiel du chamane dans une société donnée ? À une tout autre échelle et une tout autre époque, il faudra un jour sans doute écrire à propos du travail de pédagogie que les graphistes puis les développeur-euse-s web ont prodigué à leurs partenaires artistes, institutions, contacts, familles, pendant toutes les années 1990 (et jusqu'à maintenant) en tant que premier-e-s spécialistes non-spécialistes du numérique. Beau cas actuel de travail non-dit, non-compté. C'est un micro-soin, rampant, très dense. Je pense à celui-là parce que je le connais, il doit y en avoir énormément d'autres, de toutes natures. Le fait que ce travail a si peu été décrit, promu, a aidé l'industrie informatique à développer les pratiques qu'elle savait profitables et à mettre l'étouffoir sur celles qui auraient été par trop dommageables pour elle *économiquement*, ces pratiques trop émancipatrices pour l'utilisateur-riche. Olia Lialina pointe ainsi la bascule de "User" à "People" et le résultat qui est de retirer à cet-te utilisateur-riche ses droits légitimes. Voir aussi ce que dit Don Norman : « *Parmi les horribles mots que nous employons, il y a le mot "utilisateurs". Je pars en croisade pour nous débarrasser de ce terme. Je préfère parler de "personnes"* » (<http://reader.lgru.net/texts/lutilisateur-turing-complet/>).



NE FAUT-IL PAS – ET COMMENT? – INVENTER UN MODÈLE QUI PRENNE EN CONSIDÉRATION AUTREMENT, SOCIALEMENT ET ÉCONOMIQUEMENT, LE TRAVAIL DE CRÉATION CULTURELLE AU SENS LARGE (QUI N'INCLUT PAS QUE L'ART, MAIS TOUT CE QUI VA AVEC ET QUI FAIT QUE L'ART A UNE FONCTION IMPORTANTE, DYNAMIQUE, DANS L'ÉVOLUTION D'UNE SOCIÉTÉ)? UNE MEILLEURE PRISE EN COMPTE DE TOUT CE QUE L'ON APPELLE « L'AUTRE TRAVAIL », EN FAIT?

**COLLECTIF\*:** En 2004, l'ASBL Constant -art et média, lors de son festival Verbinden Jonctions, avait rassemblé pour une table ronde différents "profils professionnels", des personnes qui travaillent et aiment leur travail: mères ou pères de famille, développeur·euse·s de logiciels libres, artistes. Aucune d'entre elles n'était payée pour ce qu'elles faisaient et pourtant elles le faisaient. Ce rapprochement osé avait pour but d'initier une solidarité entre ces différents groupes dont l'activité repose sur la générosité et contribue au bon fonctionnement de la société. En tant qu'opérateur·trice culturel·le, il est important de ne pas se désolidariser des autres travailleur·euse·s. Effectivement, comment créer des conditions de vie et de travail communes qui ne soient pas basées sur l'auto-exploitation quand le privé et le professionnel se mêlent jour et nuit? De plus, il est attendu que nous ne nous plaignions pas car nous faisons ce que nous aimons. Sur ces questions, il est intéressant de lire Terre Thaemlitz, qui demande que tout ce travail non-dit soit payé sans attendre et qui invite, surtout, à résister par la friction, la tension, à affirmer que nous sommes des travailleur·euse·s comme les autres. Un modèle pourrait déjà être de transformer le statut de chômeur·euse artiste en statut d'artiste et de permettre aux artistes d'avoir des revenus plus importants que ceux déterminés par ce statut et de pouvoir combiner plusieurs formes de travail culturel. Chaque vie, chaque pratique est différente.

Difficile, néanmoins, de dire comment « l'autre travail » peut trouver à être rémunéré. Mais, en tout cas, quand on introduit, par exemple, le principe de logiciel libre avec des notions de licences moins privatives dans une relation de service, c'est l'ensemble de la chaîne d'exploitation qui se met à bafouiller. Les schémas de résistance nécessaires deviennent plus clairs. Le système se décapi-talise, en fait. Bien entendu, c'est à une petite échelle, avec peu de retombées sur le système économique dominant. Mais on peut spéculer (c'est le mot) que si l'échelle s'élargit, les mouvements de résistance auront un impact potentiel positif sur les volumes financiers à l'œuvre.

Des évolutions positives sont donc possibles, sauf si la barbarie gagne la course.

Entretien réalisé par Pierre Hemptinne, le 30 mai 2018

*La version intégrale des réponses et réflexions est disponible sur le site de PointCulture*

### Christophe Alix

C'est un artiste, chercheur, enseignant en art performance et directeur de l'École supérieure des Arts de l'image Le 75. Il s'intéresse entre autre à la place de la (re) présentation du corps à travers sa textualité scénique, son rapport à la technologie, des espaces queer et plus récemment à partir d'une exploration socio-artistique de ce qu'il appelle la « performance invisible ». Il défend aussi depuis de nombreuses années la place de la pratique artistique comme recherche fondamentale dans les études supérieures, sujet sur lequel il a aussi publié.

### Réponses Collectif\*

de plusieurs groupes de recherches au sein d'écoles d'art de Bruxelles sur les économie/écologies des pratiques du design, dans le cadre du Master communication visuelle et graphique à l'Erg (coordonnée par Loraine Furter et Harrison).

Le module de recherche Let Love Rule sur les contrats et les relations dans l'écosystème artistique, à l'ArBA (coordonnée par Florence Cheval, Loraine Furter, Bruno Goosse, Xavier Gorgol, Aurélie Gravelat et Lola Martins-Coignus).

Le module pluridisciplinaire L'argent ne ment pas, dans le cadre du Master typographie à La Cambre (coordonnée par Laure Giletti et Pierre Huyghebaert).

Avec des interventions de Bruno Goosse, initiateur du projet A/R, et Laurence Rassel, directrice de l'erg, qui a participé à l'élaboration de cette proposition commune.





Collectif<sup>®</sup> par NomLog (image à quatre mains)



# TRANSVERSALES

**La Fonderie - Musée du travail et de l'industrie**

Rue Ransfort, 27 - 1080 Molenbeek-St-Jean  
[www.lafonderie.be](http://www.lafonderie.be)

**Présence et Action Culturelles**

[www.pac-g.be](http://www.pac-g.be)

**Expo à découvrir**

**08/01 > 31/01/2019**

AU CENTRE CULTUREL DE NAMUR

ABATTOIRS DE BOMEL

**VERNISSAGE** LE 10/01 À 19H

## REGARD SUR L'EXPOSITION TEMPS DE TRAVAIL MESURES ET DÉMESURES

EN SIX TABLES, LA FONDERIE ET LE PAC INTERROGENT LA POLITIQUE DE NOS EMPLOIS DU TEMPS. EFFICACITÉ D'UN DISPOSITIF QUI PREND LE LARGE.

Espaces citoyens, la Fonderie (Musée du travail et de l'industrie) et le PAC (Présence et Action Culturelles, mouvement d'éducation permanente) font pour la défense de la justice sociale le pari de la lucidité. Ils se retrouvent ici pour la seconde fois partenaires dans le montage d'un projet itinérant et interactif dont l'objectif est de stimuler le débat sur le temps de travail. La démarche suivie a donc été de convier le public pour discuter dès les premiers stades de la mise en œuvre de l'exposition afin de se tenir au plus près des expériences individuelles. Menés par le PAC, ces ateliers confèrent au projet une certaine originalité, qui tient tant du souci démocratique que de l'efficacité politique. La parole est centrale. Il s'agit, en posant les bonnes questions – des questions aussi simples que : est-ce du travail de s'occuper des enfants / manger avec des collègues / faire du sport ; combien d'heures passez-vous au bureau ; décrivez votre journée idéale –, d'amener les personnes interrogées à prendre du recul par rapport à leur routine, à se ressaisir de leur histoire professionnelle en se confrontant à l'extrême relativité d'une valeur qui n'a cessé de fluctuer au cours des siècles. Le volet historique et documentaire s'est constitué en parallèle. Le cours d'Esteban Martinez à l'ULB a servi de socle pour une traversée des siècles qui conjugue les regards de l'histoire, de la sociologie, de la philosophie et de la littérature. En effet, plutôt que de s'en tenir à ses propres ressources, la Fonderie a préféré collecter la parole des experts et des spécialistes. Entre témoignages de terrain et discours académique, la multiplicité des points de vue est un des points forts du projet, agrémenté de nombreux outils renforçant son caractère interactif.

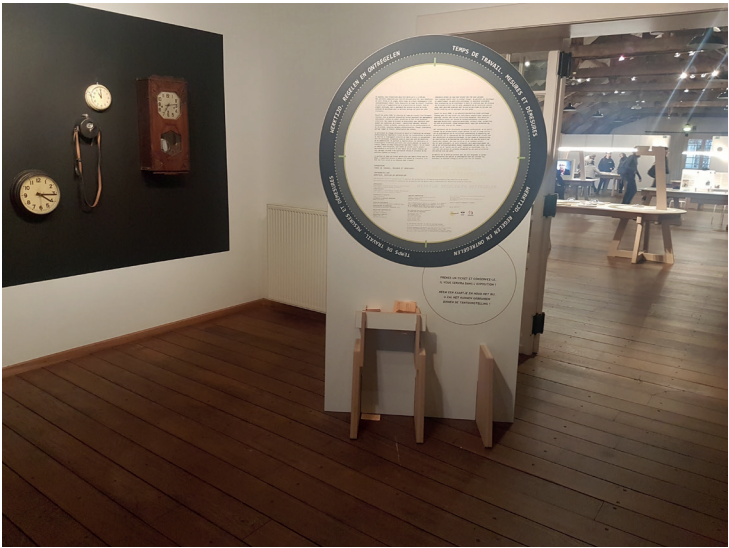
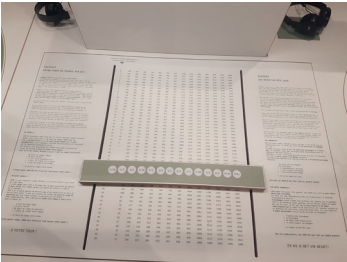
Scénographié par Daphné Schiettecatte, le parcours se déploie sur six modules imitant un espace de bureau. Pour accompagner le visiteur dans sa propre anamnèse, l'agencement met en parallèle les diverses étapes de montage de l'exposition avec les différents stades d'une mise en équation d'un problème. Ainsi, table après table, dans un généreux déploiement d'objets, de panneaux explicatifs, de commentaires filmés ou retranscrits et de tableaux statistiques, la mise en avant de l'extrême variabilité du régime horaire glisse insensiblement

en un questionnement sur la pertinence du modèle actuel. Saviez-vous qu'au Moyen Âge, on ne travaillait sans doute pas davantage que 1 000h/an ? Au XIX<sup>e</sup>, ce chiffre est monté jusqu'à 4 000h/an tandis qu'il tournerait à l'heure actuelle autour d'une moyenne de 1 500h/an. En Belgique tout au moins ; car en Corée du Sud, pour prendre le cas le plus extrême, le chiffre s'élève à 2 300h/an, avec à la clé de sérieux problèmes de natalité et un taux de suicide plus que préoccupant.

Parmi les visiteurs amenés à imaginer leur journée idéale, rares sont ceux qui ne témoignent pas du souhait de bénéficier d'un allègement d'horaire. Plus que d'une aspiration à la paresse et à l'oisiveté – mais pourquoi pas ? –, ce désir rend compte de la frénésie qui, sous un régime capitaliste, s'exerce au détriment de la vie affective, familiale et intellectuelle. Au fond, le souhait minimal ne porte sur rien d'autre que de récupérer un peu de temps pour soi. Un autre point que ces discussions éclairent, c'est le fait qu'aujourd'hui encore, on considère comme « normal » que les femmes s'occupent du ménage et des enfants. Opinion partagée par les deux sexes.

Mettre à mal un tel préjugé et d'autres de la même eau, c'est évidemment le rôle d'une exposition de ce genre. En matière d'inégalités sociales, le temps de travail offre d'ailleurs un indicateur sensible qu'il convient de laisser s'exprimer si on veut que les choses changent. En consacrant tout un module aux politiques défendues par les partis belges sur la question de la réduction du temps de travail, et une autre table à la façon dont des intellectuels et des militants imaginent l'avenir, la Fonderie et le PAC entendent bien ne pas seulement nous entraîner dans une vaine rêverie, mais nous amener à nous interroger sur notre emploi du temps, à titre personnel mais surtout dans un mouvement de pensée collectif. On est alors à mille lieues du coaching, du consulting et de toutes ces propositions d'accompagnement qui, loin de remettre en cause une mécanique sociale défectueuse, ne visent qu'à l'optimiser.

Catherine De Poortere





# TRANSVERSALES

## DEUX ARTISTES POUR UNE EXPOSITION

BAPTISTE CORNET ET JACQUES DI PIAZZA NOUS RACONTENT LEUR PROJET D'EXPOSITION POUR POINTCULTURE LIÈGE, ILS PRÉCISENT LEUR DÉMARCHE PENSÉE EN COMMUN ET LEUR VOLONTÉ D'ABOUTIR À UN ÉCHANGE SINCÈRE.

**Expo Jacques Di Piazza  
& Baptiste Cornet**

**01/02 > 27/04/2019**

POINTCULTURE LIÈGE

MARDI AU SAMEDI - 12H À 18H

**VERNISSAGE** LE 16/02 À 16H

**Quel est votre projet d'exposition pour PointCulture Liège ?**

**Que pourra-t-on y trouver ?**

Notre projet pour PointCulture est une rencontre, une expérience. C'est un moyen de nous réunir autour d'un lieu, d'un espace et de repartager un « atelier ». Nous allons investir les lieux quelques semaines avant le vernissage pour pouvoir créer et évoluer dans l'espace. Cet espace se transformera au fur et à mesure des rencontres. À raison de deux fois par semaine, nous nous réunirons pour mettre en place une ambiance de travail et échanger autour de nos pratiques respectives et des matériaux tels que le plâtre, le bois, le métal, etc.

**De manière générale, la création plastique est finalement très personnelle.**

**Comment gère-t-on le travail en binôme ? Chacun de vous est attentif à la part de hasard et au lâcher-prise lors de la création artistique. Est-ce une dimension qui a encore sa place lors du travail en équipe ?**

Le travail en binôme se fait au feeling. Nous nous connaissons depuis quelques années et avons partagé un atelier pendant trois ans.

Pour œuvrer ensemble, nous devons ouvrir nos frontières personnelles pour permettre un échange sincère. Par rapport à nos habitudes personnelles, nous allons nous laisser une très grande liberté dans le processus créatif. Chacun d'entre nous va rester attentif à ce que l'autre va proposer et essayer de dialoguer. Nous voyons cet échange simplement. Nous allons travailler comme nous l'avons toujours fait, en harmonie, imprégnés de l'espace et de nos univers propres pour créer une chose nouvelle.

**Vous accordez tous les deux un intérêt particulier à l'atelier de l'artiste.**

**Quelle est votre compréhension de ce lieu de production et quel rôle joue-t-il dans le processus de création ? Pour cette exposition, il est prévu qu'à certaines occasions, vous travailliez directement dans les locaux du Point-Culture de Liège. Sortir de l'atelier, est-ce plutôt un risque ou une nécessité ?**

Nous sommes très attachés à l'idée d'atelier. C'est un lieu qui évolue sans cesse, au fur et à mesure des expérimentations. Nous aimons vraiment l'énergie qui s'en dégage. C'est aussi pour cela que nous voulions reproduire au PointCulture une sorte d'atelier expérimental où nous pourrions nous retrouver et recréer cette atmosphère.

C'est donc une nécessité de sortir de nos ateliers respectifs pour nous rencontrer dans ce lieu. Nous voulions vraiment créer ensemble et non pas faire une exposition chacun de notre côté. Nous sommes aussi conscients que c'est une certaine mise en danger, puisque nous partons vers l'inconnu. C'est un risque que nous voulons prendre car nous sommes avant tout désireux d'expérimenter.

Alicia Hernandez-Dispaux



Baptiste Cornet, masque, porcelaine émaillée  
© Baptiste Cornet



Jacques Di Piazza, grillage en plâtres 180x100cm, dessin à la bombe aérosol noir 60x50 cm © Jacques Di Piazza

**Burning out - Dans le ventre de l'hôpital**

AFICIONADOCS #7

**10/04/2019 - 17h à 18h30**AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ  
DU TRAVAIL - CHARLEROI**BURNING OUT  
DANS LE VENTRE DE L'HÔPITAL**

DE JÉRÔME LE MAIRE (FRANCE, 2016)

Au sein du bloc opératoire de l'hôpital Saint-Louis, l'un des plus grands ensembles hospitaliers de la capitale française, l'ambiance au travail est délétère. Dans cette section de quatorze salles d'opération, pas moins de huit à dix interventions chirurgicales sont pratiquées quotidiennement.

Mais ces dernières années, répondant à des logiques d'optimisation organisationnelle et économique, une pression toujours plus intense est exercée sur un personnel médical qui, entre délitement du lien social, mal-être général, conflits larvés ou exprimés, voire burn-out pour certains, a conduit l'hôpital à mener un audit sur le dysfonctionnement systémique du bloc opératoire.

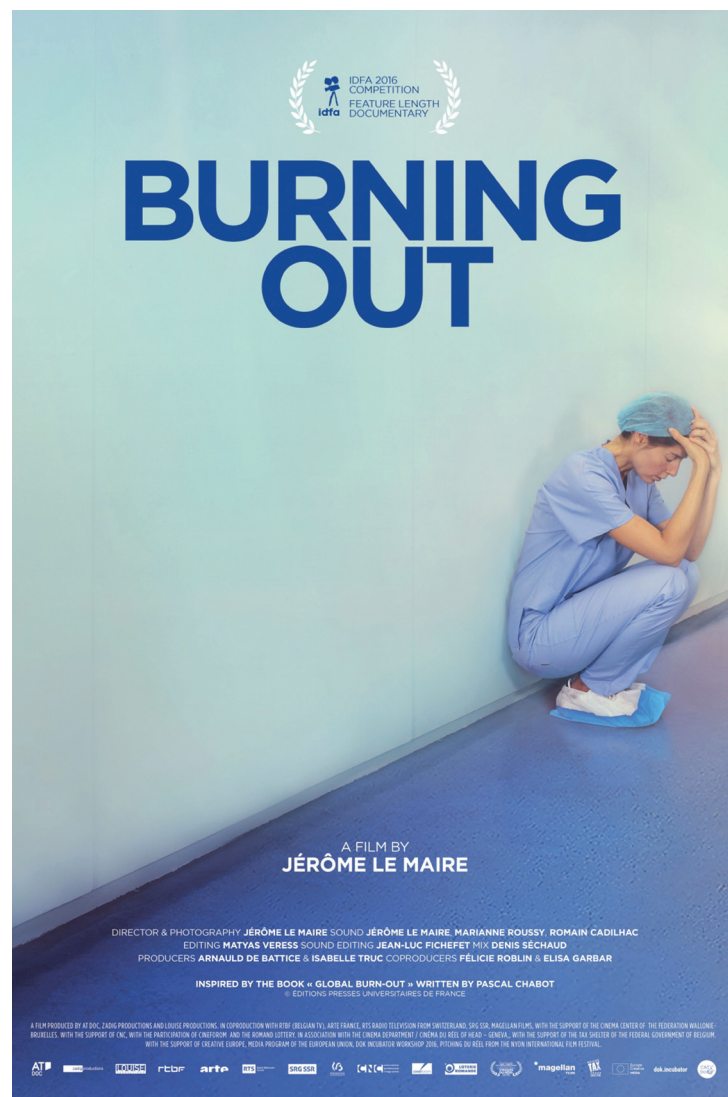
L'auteur de ce film, qui a passé plus de deux ans (de 2014 à 2016) en immersion à Saint-Louis, capte autant l'abnégation d'une partie du personnel dans sa volonté de soigner et sauver des vies – images sans « cache » d'opérations chirurgicales à l'appui – que le malaise qui s'exprime autant par la colère ou le conflit, dans ou juste à la porte (!) du bloc, que lors des réunions de conciliation interprofessionnelle (et syndicales) dans le cadre de l'audit. Et tous sont concernés : chirurgiens, anesthésistes, infirmiers, aides-soignants mais aussi cadres et gestionnaires.

Avec des échanges parfois vifs entre, par exemple, un chirurgien un peu bourru, pour qui la source des problèmes découle uniquement du manque ou du relâchement de la conscience professionnelle dans le chef de chacun des membres de l'équipe (« si chacun faisait ce qu'il a à faire, tout serait vite réglé... »), et Marie-Christine, une anesthésiste qui tente de mettre des mots, des faits et des visages sur cette dégradation inexorable des conditions et relations de travail et leurs conséquences directes sur le fonctionnement du service et les états d'âme de travailleurs en état de détresse.

« Une lanceuse d'alerte », une « toxic handler » en jargon de spécialiste, capable de ressentir le malaise et de le traduire en exigence de processus d'écoute et de conciliation sociale.

Un film sur le burn-out tourné in situ (et non réalisé après coup) et dont la « sortie » demeure lointaine.

Yannick Hustache



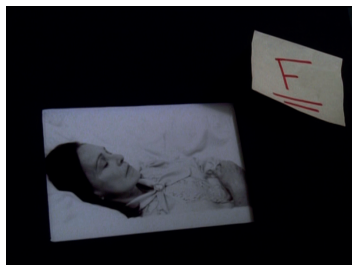
# ANALYSE DE SÉQUENCES

Philippe Delvosalle

## ÉCOLE D'ART OU ÉCOLE DE LA VIE ?

*SIX FEET UNDER* (ALAN BALL / HBO, 2001-2005)

© Alan Ball, HBO



En accompagnant, pendant plus de 60 épisodes, le parcours des Fisher, une famille de Los Angeles gérant une entreprise de pompes funèbres, la série d'Alan Ball pour la chaîne de télévision HBO touche à la vie – et nous touche, nous, spectateurs en nous montrant leurs vies, à eux, personnages – avec une intensité peut-être directement liée à la manière dont quotidiennement Nate, David et Rico touchent – au sens le plus littéral, dans la précision des gestes du métier : embaumement, reconstruction faciale, etc. – à la mort.

Ce bout d'itinéraire de vie est le plus touchant pour Claire Fisher, seule fille et petite dernière des enfants de la famille, parce que, passant de l'adolescence à l'âge adulte, son personnage se cherche, se forme et se déforme, avance et trébuche. Mal à l'aise dans son école secondaire, trop bizarre, trop entière et trop exigeante avec elle-même pour accepter les petites compromissions d'une vie sage et rangée, sa formation passera, à l'articulation des saisons 2 et 3, par l'inscription dans une école supérieure artistique (LAC-Arts, école fictive... derrière laquelle on croit reconnaître CalArts, l'école californienne bien réelle). Logiquement, la série est ponctuée d'œuvres (peintures, photos, dessins ; œuvres spontanées du début, exercices d'école ensuite, etc.) qui balisent son apprentissage créatif et son travail de jeune artiste. Divers sites Internet ont catalogué ces œuvres – mais le plus souvent comme des artefacts en soi, fixes, finis, bien délimités par leur cadre et abordés selon un point de vue frontal qui n'accorde que peu d'attention à la manière dont ils sont filmés et dont ils apparaissent, disparaissent et réapparaissent – de biais, dans un coin de l'image, en gros plan – dans la temporalité de la narration.

Il y a ainsi deux séquences de travail liées à des séries photographiques qui, à deux années d'intervalle et malgré leurs différences formelles évidentes, reproduisent en partie le même schéma : réalisation, prise de vue ; tirage en chambre noire ; confrontation au regard et au jugement extérieur.

Dans l'épisode *The Secret* de la saison 2, Claire, bien consciente de l'interdit qui pèse sur cet acte, photographie en catimini des cadavres dans leur cercueil au rez-de-chaussée de la maison familiale. Elle tire les photos dans la lumière rouge du labo en compagnie d'une amie et, encore élève dans le secondaire, elle présente de manière très sincère et impliquée, pas du tout je-m'en-foutiste, sa

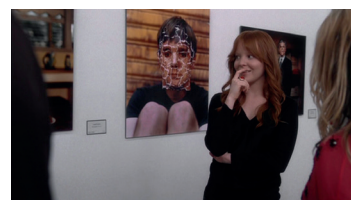
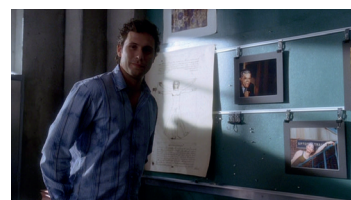
## Février 2019 – Expositions Travail en cours ! (p.4 & 5)

Dans tous les PointCulture, une série d'expositions sur le thème **Le Travail** en lien avec les écoles supérieures artistiques et une sélection d'étudiantes et d'étudiants qui en sont récemment sortis.

série de photos, en associant un poème à chaque personne décédée, pour un devoir de son cours de littérature. Un double couperet viendra décapiter ce bel enthousiasme. Quand son professeur d'anglais lui rend son travail, un infamant post-it marqué de la lettre F (comme *fail*, insuffisant) y est apposé. Toute sensible et personnelle qu'elle soit, la proposition de Claire n'en est pas moins irrecevable par l'institution scolaire. Quant à son frère Nate, quand il tombe sur les photos, il les condamne d'un point de vue certes moral (ça ne se fait pas) mais aussi, et peut-être encore plus, en tant que gérant de l'entreprise familiale (si ça se savait, les répercussions sur les affaires seraient fâcheuses).

À la fin de la saison 4, sur plusieurs épisodes, Claire désormais étudiante à LAC-Arts, développe un projet combinant photographie et collage, en interaction avec plusieurs intervenants, plusieurs regards. Sous les effets de la drogue, Claire et son ami Russell inventent à deux, dans une sorte de ping-pong (une idée à lui, une idée à elle), presque par hasard, un dispositif de portraits-collages fait de fragments de photos rephotographiés. Le projet se transforme (passe du noir et blanc à la couleur, se complexifie) et cette fois, déjà lors du tirage en chambre noire en compagnie de son professeur Billy Chenowith, puis en classe et lors d'une exposition en galerie d'art, le succès et l'enthousiasme sont au rendez-vous. Mais Claire a changé. Deux ans auparavant, sa sincérité se heurtait à l'incompréhension ; là, on la couvre d'éloges mais elle tire la couverture à elle, élude l'apport de Russell dans le lancement de cette série, change de discours sur son œuvre face à chaque nouvel interlocuteur.

Entre-temps se sera déroulée toute la saison 3, consacrée en ce qui concerne le personnage de Claire à sa première année d'études dans sa nouvelle école. Treize épisodes qui auraient pu éclairer le travail des professeurs de l'enseignement artistique mais qui en dressent un portrait plutôt désagréable : des personnalités imbuës d'elles-mêmes et manipulatrices, gangrenées par les jeux de pouvoir, confondant régulièrement pédagogie et séduction et mélangeant allègrement conseils avisés et « grandes vérités » bien creuses. Même si elle s'en protège régulièrement, cela déteint sur Claire. Et quand, au début de la saison 5, elle se reconnecte à une approche plus émotionnelle, moins conceptuelle, quand elle relie à nouveau l'art et la vie, son galeriste lui tourne le dos.





# PLAYLIST

## MUSIQUE

Yannick Hustache



### THE MAGNIFICENT SEVEN

The Clash, Sandinista, 1980 - **XC471E**

En 1980, le punk est pratiquement dead, mais The Clash est à son zénith créatif. Sur leur triple (!) album *Sandinista*, ils se fendent d'un titre étonnant qui est en écho direct au son totalement nouveau du hip-hop naissant des Grand Master Flash et Sugar Hill Gang, que les Anglais ont découverts lors de l'étape new-yorkaise de leur tournée américaine. Construit sur une ligne de basse rebondissante, ce *The Magnificent Seven* est l'histoire d'un détournement, celui des « sept magnifiques » qui sont autant d'heures de travail dans une journée que Joe Strummer, auteur du texte, dissèque avec une ironie mordante. Description d'un abrutissant labeur quotidien inlassablement répété jour après jour, de la vacuité fondamentale de l'acte consumériste (« *Gimme Honda, gimme Sony So cheap and real phony* ») et de la confusion générale qu'entretient (déjà!) un monde ultra-médiatisé (« *News flash: vacuum cleaner sucks up budgie* »).

### MA PETITE ENTREPRISE

Alain Bashung,

Jean Fauque, 1994 - **NB1168**

Au mitan des années 90, cette chanson avait été louée par le Medef (les patrons français), qui croyait y entendre une ode à l'entrepreneuriat et au profit sans complexe en des temps où l'économie battait des records de croissance. Il est vrai que le texte use et abuse de termes et expressions usuelles du langage économique (« expertise », « palper », « bosse », « s'exporte »...) et le refrain-titre de la chanson est accompagné d'un « connaît pas la crise » systématique. Et le chanteur disparu de bluffer tout son monde avec ce titre qui semble autant évoquer la routine du sexe ordinaire que le commerce international de la prostitution !

Bien joué l'artiste !



### HEIGH-HO - BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS.

Frank Churchill (musique) et Larry Morey (paroles), 1938 - **Y 2333**

Quand on se penche sur les paroles de cette chanson reprise en cœur par les sept nains au retour de la mine et dont le refrain dans sa version française est « On rentre du boulot ! », on peut être frappé par l'extrême répétitivité de ses versets (« Dans la mine, dans la mine »...) et onomatopées (« Piocher pic pac, pic pac, pic pac »), qui lui donnent son rythme entraînant et bonhomme. Mais on sera d'avantage abasourdi par cette ode au travail pour le travail qui semble dénier la fonction première du lieu où il s'exerce (le labeur de la mine est dur mais censé procurer une grande richesse) au profit du « plaisir » d'un travail de piochage toujours recommencé (« pour nous sans valeur sont ces trésors, on pioche... »).



### PO LAZARUS - O BROTHER, WHERE ART THOU (B.O.), James Carter and the Prisoners, 2000 - **Y00319**

Dans l'entame du film *O'Brother* de Ethan et Joel Coen, on entend une rengaine chantée et rythmée par des forçats, chaînes aux pieds et costumes rayés, s'affairant, sous bonne garde, à casser des cailloux le long d'une voie ferrée sous le solide cagnard du Sud des États-Unis. Le bruit du choc lent et synchronisé des merlins de leurs pioches sur le sol rappelle autant la régularité métronomique des percussions des tribus africaines subsahariennes et les plaintes des esclaves afro-américains du siècle précédent que les battements de mains qui donnent la mesure de bon nombre de gospels !

## FICTION

Michaël Avenia

## LE TRAVAIL AUTREMENT

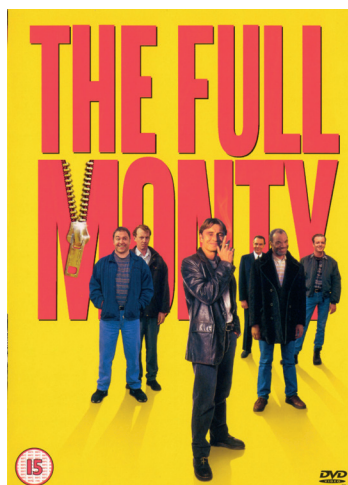
Le travail a toujours trouvé une place de choix dans le cinéma. Qu'il joue les premiers rôles ou qu'il serve de ressort dramatique, il hante les salles obscures depuis les origines du septième art. Et quand il est question de travail, les cinéastes font souvent preuve de beaucoup d'imagination.



## LE VOLEUR DE LUMIÈRE

Aktan Arym Kubat, 2010 - **VV0327**

Voici une fable tragi-comique qui, malgré l'apparente modestie de ses moyens, transcende avec beaucoup de justesse les aberrations de notre système de fonctionnement capitaliste. En narrant l'histoire de ce « voleur de lumière » qui entretient et trafique les lignes électriques afin de venir en aide aux plus démunis, le réalisateur valorise une société où le profit fait place à l'entraide et au dévouement à la communauté.



## THE FULL MONTY

Peter Cattaneo, 1997 - **VF7359**

Héritier d'une longue tradition de films sociaux, *The Full Monty* adopte plutôt le ton de la comédie pour dénoncer, à travers le parcours de ces adultes sans le sou, la précarité vécue par de trop nombreuses familles. Plébiscité par le public lors de sa sortie en salle, *The Full Monty* ironise sur la nécessité de sortir de sa zone de confort afin de se réinsérer dans le monde sans pitié du travail.



## SAVING GRACE

Nigel Cole, 2000 - **VS1070**

Cultiver de la marijuana afin de subsister, voilà une idée peu banale. Surtout quand on est soixantenaire et qu'on habite les Cornouailles. Avec son humour typiquement britannique, *Saving Grace* met à l'honneur la débrouillardise (et l'opportunisme) de cette femme « ordinaire » qui va employer ses talents afin de faire face à ses soucis d'argent. Le ton est ici assez léger et le thème rapproche le film de deux séries télévisées : *Weeds* (2005-2012) et *Breaking Bad* (2008-2013).



## CARNETS DE VOYAGE

Walter Salles, 2004 - **VC0923**

Argentine, 1952. Le jeune Ernesto Guevara et son ami Alberto Granado s'embarquent dans un long périple à travers l'Amérique du Sud, à la découverte d'une nouvelle réalité sociale. L'aboutissement de ce voyage interviendra avec l'implication de Guevara en tant que médecin dans un camp de lépreux. Face à l'ostracisme dont sont victimes les anciens mineurs, Ernesto ouvrira un nouveau chapitre de sa vie et prendra la pleine conscience de la révolution sociale, politique à mener.

DEAD LIKE ME, Bryan Fuller, 2003-2004 - **VD1021-VD1024 - VD1051-VD1052**

Plutôt discrète lors de sa sortie, *Dead Like Me* s'intéresse au parcours d'une jeune fille décédée inopinément et qui, lors de son passage dans « l'au-delà » se voit assigner la tâche de faucheuse d'âmes... Volontiers décalée, cette série dévoile progressivement des tonalités plus mélancoliques voire dramatiques. Car à peine arrivée à l'âge adulte, l'héroïne se voit confier une tâche (certes hors du commun) pour laquelle elle n'a a priori aucune affinité. Elle devra affronter la nécessité de sa nouvelle fonction à ses aspirations profondes.

ISSA LE TISSERAND, Idrissa Ouedraogo, 1984 - **VC0639**

Ce premier court métrage signé Idrissa Ouedraogo s'intéresse au déclin de l'artisanat qui doit faire face à l'importation en masse de produits venus de l'Europe. Assez pessimiste dans son constat, le cinéaste tournera en parallèle le documentaire *Les Écuellés* sur le même sujet où, tout en valorisant le travail lent et précis des artisans, il montre la désertion des villages au profit des villes.

# REVUE DU WEB

Benoit Deuxant



## SORTIR DU TRAVAIL

Site d'information et de réflexion, **Sortir du travail** rassemble des textes concernant le travail et surtout les alternatives au travail, de l'autoproduction à l'oisiveté, en passant par le sabotage. L'auteur évite les excès idéologiques, tout en explorant des solutions radicales pour s'extraire de l'emprise du travail et de l'exploitation par le salariat. Les pistes lancées sont des débuts de réflexion sur les aspects négatifs du travail aliéné et contraint, et sur la manière d'attaquer le problème à la racine.

[sortirdutravail.org](http://sortirdutravail.org)

## LA VOLTE

Site des éditions **La Volte**, qui a publié l'an dernier le livre *Au bal des actifs*, *demain le travail*, une anthologie de nouvelles de science-fiction sur le thème des devenir possibles du travail. Douze textes de fiction spéculative, souvent féroces, par douze auteurs engagés et reconnus. Parmi eux, les plus grands noms de la S-F francophone. Le tout accompagné d'une postface signée Sophie Hiet, scénariste de la série *Trepalium*, qui clôt le recueil en une brillante synthèse entremêlant les thématiques explorées aux théories économiques et sociales actuelles.

[lavoite.net/livres/au-bal-des-actifs](http://lavoite.net/livres/au-bal-des-actifs)

## MICROFACTORY

Pour des raisons étymologiques bien précises, **Micro Factory** n'est pas un FabLab, mais bien un Maker-Space. Dans les faits, c'est un atelier de fabrication pour les pro et les particuliers, accessible à tous par abonnement, comme un club de gym. Il est équipé pour le travail du bois, du métal, la fabrication numérique et des tas d'autres choses mises en commun par ses utilisateurs. Financé sans subsides, il fonctionne grâce aux cotisations des membres, la débrouille et la bonne volonté de tous. C'est un lieu d'apprentissage et de partage qui se veut avant tout porté par ses utilisateurs.

[microfactory.be](http://microfactory.be)

## RIEN FOUTRE

Les pages du site **Rien Foutre** documentent l'évolution des travaux de CP-Productions qui mettent en question le travail salarié. Centralité du travail, asservissement dans le travail, refus du travail, images et paroles de travailleurs et non-travailleurs sont au cœur des films de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe: *Attention danger travail*, *Volem rien foutre al país* et maintenant *Qui dit mieux ?*

[homme-moderne.org/rien-foutre/index.html](http://homme-moderne.org/rien-foutre/index.html)





## COLLECTIF DES COURSIER·E·S

Jusqu'en janvier 2018, Deliveroo permettait à ses coursiers de travailler en tant que salariés (via la coopérative Smart). Aujourd'hui, la société veut imposer à ses « non-employés » de travailler sous le statut d'indépendant. L'économie collaborative propose ainsi un grand pas de 150 ans en arrière dans l'histoire des acquis sociaux. Suivez la lutte qui oppose les livreurs à la direction sur la page Facebook du collectif, fondé en Belgique, comme c'est aussi le cas dans de nombreuses autres villes européennes, par un groupe de coursier·ère·s qui organise des actions et gère les négociations avec la compagnie

[facebook.com/collectif.coursiers](https://facebook.com/collectif.coursiers)

## REPAIR TOGETHER

**Repair Together** recense les Repair Cafés, hackerspaces et autres FabLab de Belgique. C'est une association d'économie sociale et solidaire, d'aide et de soutien aux initiatives locales pour mobiliser à l'utilisation durable des ressources. Créé à l'origine pour lutter contre l'obsolescence programmée, les Repair Cafés ont pour objectif de mutualiser les moyens nécessaires à la création, au développement et au maintien des objets, meubles, appareils, trop souvent jetés au lieu d'être réparés. Ce sont également des lieux citoyens d'information, d'apprentissage et de partage de ressources.

[repairtogether.be](https://repairtogether.be)

## ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

L'organisation internationale du travail fêtera en 2019 ses 100 ans d'existence. Unique agence *tripartite* de l'ONU, l'OIT réunit des représentants des gouvernements, employeurs et travailleurs de 187 États membres pour établir des normes internationales, élaborer des politiques et concevoir des programmes visant à promouvoir le travail décent pour tous les hommes et femmes dans le monde. L'OIT est basée sur le principe qu'il ne saurait y avoir de paix universelle et durable sans un traitement correct des travailleurs. Elle publie également le magazine *Travail* qui se fait l'écho de la Conférence internationale du travail, examinant des thèmes comme la violence et le harcèlement dans le monde du travail.

[ilo.org/100/fr](https://ilo.org/100/fr)

## PRODUCTIONS CAMPAGNE PREMIÈRE

La société **Productions Campagne Première** a été fondée par le cinéaste, compositeur et producteur Martin Meissonnier. Deux ans après son documentaire *Le Bonheur au travail*, ce dernier a entamé une nouvelle enquête sur le monde du travail, cette fois axée sur la question des inégalités professionnelles entre hommes et femmes. Intitulé *Le Travail a-t-il un sexe ?* ce nouveau film aborde les problèmes d'inégalité salariale, le phénomène du plafond de verre et soutient l'idée que la mixité est une composante essentielle du bonheur au travail et un moteur d'évolution pour la société.

[campagnepremiere.fr/nosfilms](https://campagnepremiere.fr/nosfilms)



# LE TRAVAIL

Catherine De Poortere

## NOS DOSSIERS EN LIGNE

Le travail, on l'interroge aussi sur le site de PointCulture.

Un chantier en trois axes – temps, argent et motivation – que viendront creuser des interviews, des playlists, des parcours en fictions, images, sons et idées.

### À découvrir au fil des mois.

#### 1. La motivation

Choix, vocation, carrière, qu'est-ce que ça signifie ? Il paraît qu'on est démotivé, voilà ce qu'on entend du côté des sondages. Problème : le bonheur est devenu un critère de réussite. Remède : travailler sur soi-même (quelle méthode de développement personnel sera la meilleure pour vous ? essayez-en, quelques-unes...) ou compter sur la bienveillance de votre chief happiness officer si vous avez la chance d'en avoir un sous la main. Et si le problème n'était pas le bonheur (ou son absence) ? Quelle part de soi-même concède-t-on à son métier, dans quel but ? Qu'espère-t-on retirer d'un emploi qui nous oblige, nous coûte, mais qui tout à la fois sécurise la place que nous revendiquons face au monde ? Dans ce rapport dialectique que le corps individuel noue avec le corps social, ce sont nos gestes autant que les savoir-faire acquis qui nous affectent, débordent sur notre intimité et conditionnent nos désirs, nos aspirations. Et si la motivation s'enracine sur un arrière-plan coercitif, reste à voir comment elle s'en détache et y retourne parfois malgré elle. Ces rêves que nous formulons pour nous-mêmes, sont-ils seulement les nôtres ? Et qu'en est-il des discours qui, en opérant une critique du modèle de l'entreprise, misent sur les technologies numériques pour, justement, libérer le travail, et libérer les individus en leur promettant une plus grande autonomie dans un contexte où le collectif devient lui aussi une affaire d'affinités et de motivation ?

#### 2. L'argent

Plus d'autonomie et d'indépendance, qui n'en voudrait pas ? Les mots brillent, la réalité qu'ils recouvrent un peu moins. La séduction exercée par la figure de l'entrepreneur masque efficacement des nouvelles formes de précarité qui fleurissent sur le cadavre du salariat. Du bon carburant pour la prochaine crise. Alors, autre chose ? Dans un contexte d'automatisation et de raréfaction du travail se profile l'hypothèse d'une allocation universelle engageant une réforme globale de la société au sein de laquelle l'activité rémunérée ne serait plus la norme. Graduelle, cette évolution connaîtrait des stades intermédiaires. Si le secteur

non-marchand et celui des coopératives proposent quelques pistes intéressantes, il convient de suivre le sillon qu'elles dessinent jusqu'aux marges. Les activités peu ou pas rémunérées tels que, par exemple, les travaux artistiques ou domestiques, ne renvoient pas seulement à la critique des inégalités, ils constituent en tant que tels des viviers d'alternatives dignes attention.

#### 3. Le temps

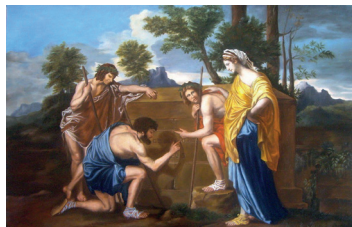
Mis en ligne au mois d'octobre, ce chapitre ouvre le dossier. Il offre un clair aperçu de la diversité des chemins que nous nous proposons d'emprunter. En guise de mise en bouche, quelques extraits des Fibres du temps, remarquable tentative du philosophe Bernard Aspe de saisir un concept mouvant et fragile. Sur le terrain avec Clément Bogaerts, nous tâchons de dresser un état des lieux de la question en insistant sur son caractère éminemment politique. On se souvient alors que le temps en tant qu'unité de mesure a offert au travail un cadre d'homogénéisation. Aujourd'hui encore, il reste un instrument de contrôle et partant, un indicateur précis des inégalités sociales. Mais le temps c'est aussi du non-travail, du loisir qui trouve ainsi sa définition en négatif. Ce thème-là, on le passe au crible de la playlist. Et tant qu'à interroger les œuvres d'imagination, voyons quel écho elles font aux sirènes et autres alarmes qui nous enfoncent le quotidien dans les oreilles. On risque un œil hors des bureaux et des entreprises ? Les artistes vont nous révéler leurs rituels pour se mettre au travail. La première invitée de ce Bureau des artistes est comédienne et autrice, elle s'appelle Stéphanie Blanchoud. Enfin, en regardant du côté du cinéma, nous nous demandons ce qu'il advient de la notion d'horaire sous un régime de privation de liberté. Et si la fiction nous permet d'envisager certains aspects de la problématique de l'esclavage, c'est à la littérature spéculative autant qu'à ses déclinaisons filmiques que nous poserons celle de l'avenir du travail. Vous pensez en avoir fini avec le travail ? Sachez que le chantier restera ouvert aussi longtemps, bien entendu, que nous y travaillerons !





# QUIZ'IN

Marie-Sophie du Montant



1) Quels sont les synonymes du bonheur ?

- A L'ataraxie
- B L'aponie
- C L'apathie
- D L'euthymie

2) Qui a dit : « Il n'est pas possible de vivre de façon bonne et juste, sans vivre avec plaisir » ?



- A Épicure
- B Hédon
- C Frédéric Lenoir
- D Joël Robuchon



5) Qui double Baloo en VO dans *Il en faut peu pour être heureux* (*The Bare Necessities*) ?

- A Bruce Reitherman
- B Phil Harris
- C Louis Armstrong
- D Jean Stout



3) Qu'est-ce que l'otium, à l'époque de la Rome antique ?

- A Le bain tiède des termes
- B Le repos consacré aux loisirs studieux, à la méditation
- C Le nectar servi lors des banquets
- D Prendre part aux affaires de la cité



6) Qui a dit : « J'aurais pu faire de la peinture mais j'ai eu peur de la bohème que je trouvais anachronique. J'ai abandonné » ?

- A Le Douanier Rousseau
- B Guillaume Apollinaire
- C Serge Gainsbourg
- D Plantu

4) Quelle est la signification du Nirvana ?



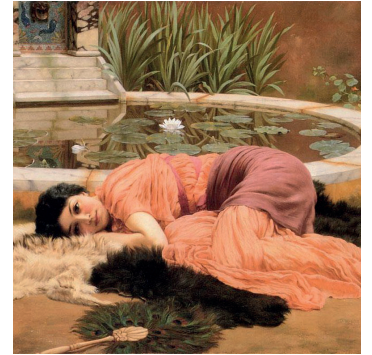
- A Cherche le bonheur suprême
- B Prends ton lithium
- C Viens comme tu es
- D Éteins le feu des passions



7) Qui a dit : « L'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs a toujours choqué les riches » ?

- A Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse* (1880)
- B Robert Louis Stevenson, *Une apologie des oisifs* (1877)
- C Bertrand Russell, *Éloge de l'oisiveté* (1932)
- D Hermann Hesse, *L'Art de l'oisiveté* (1899-1959)





### 8) Qu'est-ce que l'holocratie?

- A Du management vertical patriarcal
- B Un modèle d'organisation hiérarchique égalitaire
- C L'ensemble des bullshits jobs
- D La dictature des petits chefs

### 11) Rétablissez l'ordre de la pyramide de la satisfaction des besoins et désirs de Abraham Maslow, 1>5.

- A Besoins de sécurité (environnement stable et prévisible, sans anxiété ni crise)
- B Besoins d'estime (confiance et respect de soi, reconnaissance et appréciation des autres)
- C Besoin d'accomplissement de soi
- D Besoins d'appartenance et d'amour (affection des autres)
- E Besoins physiologiques (respiration, faim, soif, sexualité, sommeil, élimination)

### 14) Qui a dit : « L'artiste est une exception : son oisiveté est un travail, et son travail un repos »?

- A Paulo Coelho dans *Manuel du guerrier de la lumière* (1997)
- B Jeff Koons à propos de *Luxury and Degradation* (1986)
- C Honoré de Balzac dans *Le Traité de la vie élégante* (1830)
- D Jean-Pierre Dardenne dans *Leçons d'une université volante* (1982)



### 12) Comment se prononce « hygge », cet état d'esprit positif procuré par un moment jugé réconfortant, agréable et convivial, au Danemark et en Norvège?

- A HHuughae B Ije
- C HHiggue D Aiji



### 9) Qu'est-ce l'effet Matilda ?

- A Quand les hommes s'attribuent les idées des femmes
- B Le principe du plafond de verre
- C Quand un homme explique à une femme ce qu'elle sait déjà
- D Le principe du plancher collant



### 10) À quelle production de neurotransmetteur le bonheur est-il lié ?

- A La dopamine B L'endorphine
- C La sérotonine D La mélatonine

### 13) Reliez un lieu avec son philosophe?

- A L'Académie B Le Lycée C Le Portique D Le Jardin
- 1- Épicure 2- Platon 3- Aristote 4- Les stoïciens



### 15) Qui a dit : « Tous les hommes pensent que le bonheur se trouve au sommet de la montagne alors qu'il réside dans la façon de la gravir »?

- A Arthur Schopenhauer
- B Confucius
- C Laurent Fignon
- D Roger Frison-Roche



# PORTFOLIO

## LE TRAVAIL À ÉCHELLE HUMAINE

PORTRAITS DES ACTRICES ET ACTEURS  
DE L'ÉCONOMIE SOCIALE

Chaque jour, des milliers d'entreprises sociales partagent des valeurs (démocratie, coopération, solidarité,...) pour construire une société plus cohérente, harmonieuse et durable. Leur objectif commun? Rendre service à la collectivité, dans le respect du travailleur et de son environnement. La photographe Beata Szparagowska est allée à leur rencontre pour saisir toute leur diversité et leurs richesses. Elle a découvert un monde du travail à échelle humaine, où la co-construction prime sur la concurrence et où la parole de chaque travailleur compte. Du supermarché coopératif à l'entreprise d'éco-rénovation, du taxi social à l'entreprise industrielle, plongez dans le quotidien de 11 entreprises d'économie sociale et partez à la découverte d'un modèle économique alternatif durable!

[concertes.be](http://concertes.be)

**Beata Szparagowska** est née en Pologne (1978). Après avoir écrit un mémoire en littérature sur l'impuissance des mots à dire les choses, elle vient à Bruxelles et commence à prendre des photos. Diplômée de l'École supérieure des arts de l'image « Le 75 », lauréate de plusieurs prix, elle a différentes expositions individuelles et collectives à son actif en Belgique et à l'étranger (*Studio Matonge, Ciska, Hide & Seek, Lignes de fuite, Entre chien et loup*). Elle collabore souvent avec des artistes du milieu des arts vivants, entre autre au sein du collectif pluridisciplinaire Ubik Group. Elle anime par ailleurs des ateliers photo avec des enfants, des adolescents, des adultes (les balayeurs du quartier Bockstael) ou des personnes âgées.

[beataszparagowska.com](http://beataszparagowska.com)

**ConcertES**  
**Beata Szparagowska**

EXPOSITION  
POINTCULTURE BRUXELLES

06/12/2018 > 07/02/2019







Un jour, mon fils a été convoqué chez le directeur de l'école. Il a eu peur. Mon fils n'est pas du genre à faire trop de bêtises mais il peut toujours y avoir un petit truc ou un autre. Un peu nerveux, il entre donc dans le bureau du directeur. Et celui-ci lui montre une photo dans le journal: « C'est ton père là? » « Euh, oui... » « Tu lui demanderas s'il peut venir à l'école parler aux élèves de comment on crée une coopérative? ». Oui, mon fils est fier de moi !





À chaque nouvelle caisse que j'ouvre, je suis curieuse de ce que je vais trouver. C'est comme si les vies des gens étaient enfermées dans ces boîtes. On voit leurs goûts, on s'imagine leurs maisons, leurs rêves. On s'attache. Avant j'achetais tout pour chez moi chez Ikea ou dans ce genre de magasins. Maintenant plus. J'aime bien que chaque objet chez moi soit unique, qu'il ait fait son chemin, qu'il ait une histoire, qu'il ait appartenu à quelqu'un d'autre avant moi. Ça me touche. Avant, chez moi ça ressemblait à plein d'autres maisons. Maintenant c'est comme nulle part ailleurs.





Avant, on faisait le travail de « là » à « là ». Et on n'en voyait pas le résultat final. On travaillait pour que les actionnaires aient de l'argent. Maintenant on sait pourquoi on bosse. C'est plus difficile mais ça a plus de sens.



Parfois je vois une machine arriver mais l'une ou l'autre pièce manque. Donc elle est inutilisable. Mais je ne la jette pas. Je la range quelque part et je la garde dans le coin de ma tête. Quand, quelques mois plus tard, je vois la pièce manquante dans un tas d'autres objets, je la repêche et je me dis: « Là, la machine va à nouveau être complète ». Et je suis content. Il faut toujours faire confiance aux choses. Tôt ou tard la bonne pièce va arriver.





J'aime bien le repassage. Vous ne me croyez pas ? Mais c'est vrai, j'aime beaucoup ça ! À l'extérieur plein de choses peuvent se passer, tout peut s'écrouler, mais quand je commence à travailler, tout ça reste dehors. Je dispose les vêtements, je fais toujours les mêmes mouvements, j'enlève les plis, je mets de l'ordre dans les choses... Je ne suis que dans ce que je fais. Toutes les autres choses restent en dehors.





C'est international sur notre chantier. Il y a toutes les nationalités ! Mais on arrive à se comprendre. Avant de venir en Belgique, je ne parlais pas du tout français. Je parlais un peu le russe que j'avais appris à l'école. Maintenant, je parle un peu français, mais avec le travail ici en Belgique, mon russe est devenu vraiment bon !

# CE QUI VIENT...

CHACQUE SAISON DES DIZAINES DE RENDEZ-VOUS SONT PROGRAMMÉS. DES PROPOSITIONS PONCTUELLES MAIS AUSSI DES CYCLES CONSACRÉS AU CINÉMA, À LA MUSIQUE, À LA LITTÉRATURE, AU VIVRE-ENSEMBLE... DONT RENCONTRE ET PARTAGE SONT LES MAÎTRES-MOTS.

## PointCulture **Bruxelles**

### FESTIVAL KIDZIK

LE FESTIVAL MUSICAL DES  
PETITES OREILLES

**30/03**

**14H30** | LE GARÇON ET LE  
MONDE

Film d'animation brésilien signé Alé  
Abreu (2014 - 82')

**16H30** | LE VENT DANS  
LES ROSEAUX

Courts-métrages réalisés par Anaïs  
Sorrentino, Arnaud Demuyneck,  
Madina Iskhakova, Rémi Durin et  
Nicolas Liguori. (2017 - 59')

Bienvenue au jeune public

### L'ATELIER ORIGAMI

ATELIER/STAGE

**19/01, 16/02, 23/03, 27/04,**

**15/06**

**14h30 à 17h**

Michael David (Lotus rouge, Atelier  
d'Art), le seul origamiste profes-  
sionnel de Belgique vous attend  
pour un moment pliage et tradition  
japonaise.

### LES SAMEDIS LUDIQUES

**12/01, 09/03, 13/04, 11/05, 08/06**

**14h > 17h**

Découvrez de nouveaux jeux, rejouez  
ce classique dont on ne se lasse pas  
ou partagez vos coups de cœur. Pour  
une heure ou pour l'après-midi, en  
famille, entre amis ou même seule.  
à partir de 6 ans.

## PointCulture **ULB-Ixelles**

### KINO LOOP

DANS LES ATELIERS PAR  
GILLES THOMAT

**05/02**

CINÉMA NON-STOP GRATUIT

**12h à 18h** : Projection en boucle des  
films du réalisateur Gilles Thomat.

### BLACK SECRET TECHNOLOGY

**06/02 - 12H30 À 13H30 :**

DU SON SUR TES TARTINES

**12/02 - 18H30**

CONFÉRENCE DE PIERRE  
DERUISSEAU

Histoire industrielle, récit fantastique,  
film de science-fiction et mythologies  
anciennes s'entrelacent.

### MIDIS MUSICAUX DE L'ULB

**12h30 > 13h30**

**08/03** | PETE CHURCHILL'S JAZZ  
CHOIR

**19/03** | TROMBONE SUBMIT

En partenariat avec ULB Culture, Conser-  
vatoire Royal de Bruxelles

### LES AFTERWORKSSS

**17h > 20h**

**25/04** | SANTÉ LOISIRS

Eric Kinny, fondateur du label Santé  
Loisirs, viendra mixer et présenter ses  
sorties.

**09/05** | DIVAGATION

Le webzine musical, La Vague Paral-  
lèle propose une session intimiste.  
Un concert et un djset sont prévus !

## PointCulture **Liège**

### VIDE-DRESSING

PROPOSÉ PAR SLOW FASHION

**19/01 | 11h à 18h** ET **04/05 | 15h à 19h30**

Rhaillez-vous en musique ! Animation musicale assurée par DJ Bon Gout.

### COLLATION & CRÉATION

ATELIER CRÉATIF

pour enfants avec un expert et son art. En prime, une collation

**10h à 12h**

**26/01** | ATTRAPE-RÊVE - **23/02** | TRICOT - **30/03** | INSTRUMENTS  
DE MUSIQUE EN LÉGUMES - **27/04** | BIJOU - **25/05** | MANDALA  
GÉANT EN EXTÉRIEUR - **29/06** | CERF-VOLANT  
+ **8/03** | STAGE CRÉATIF "COSTUMES DE CARNAVAL"

En partenariat avec Article 27

### COURS DE CALLIGRAPHIE JAPONAISE

**02/02 > 27/04** (Toutes les dates sur [pointculture.be](http://pointculture.be))

**10H À 12H**

La pratique du Shodô est un véritable travail de concentration comme tous les  
arts martiaux et traditionnels japonais.

### ATELIER ORIGAMI

**02/02 > 27/04** (Toutes les dates sur [pointculture.be](http://pointculture.be))

**12H À 14H**

Apprenez à déchiffrer un diagramme et à comprendre le langage universel  
de l'origami. Après avoir plié les modèles traditionnels (grue, lys, masu, etc.),  
réalisez des créations contemporaines.

En partenariat avec Passerelle Japon

### SALON POUR LES SÉJOURS LINGUISTIQUES

**02/03**

**10h > 18h**

En matinée : tables de discussion sur le thème du voyage.

Début d'après-midi : stands d'information tenus par des organisateurs de  
séjours linguistiques.

Fin de journée : témoignages de jeunes.

## SHOWCASES

**29/01** | 16H : CAROLINE JENNES

**23/02** | 16H30 : L'ADEM : LAPS

**09/03** | 16H : DIÈZE

**20/04** | 14H : MURIEL D'AILLEURS ET LÉO ULLMAN

**22/06** | 18H30 : FÊTE DE LA MUSIQUE – MUSIQUE À TOUS LES ÉTAGES

## LES AFTERWORKS

**17h à 20h**

Un vendredi par mois

**18/01** | DJ ZAPATA

**15/02** | STEFKE VAN NAMEN

**15/03** | DA FUNK

**19/04** | ARNAUD GHYS – CONFLUENT JAZZ FESTIVAL

## LES TRÉSORS DU CINÉMA

**19h30 à 21h**

CONFÉRENCE

**10/01** | AKIRA KUROSAWA, L'EMPEREUR DU CINÉMA

**14/02** | HENRI-GEORGES CLOUZOT, ENTRE LA PEUR ET L'ENFER

**14/03** | LE POLAR FRANÇAIS AU CINÉMA

**11/04** | LES DIABOLIQUES ET VERTIGO : LES FILMS MIROIR

**09/05** | MAUPASSANT AU CINÉMA

**13/06** | LA COMÉDIE À L'ITALIENNE

## LES RDV ROCK DE LAURENT RIEPPI

**11h à 13h**

**26/01** | LED ZEPPELIN

**27/04** | JOE COCKER – WITH A LITTLE HELP FROM MY FRIENDS

## ART'N PLAY

EXPOSITION DE VADU AMKA

**03/01 > 27/02**

**VERNISSAGE 05/01 – 16H30 > 18H**

Passionnée par l'art de la récupération, la conception et le retrogaming, l'artiste redonne vie à des consoles de jeu promises à la casse

## HENRI BAUCHAU

PARMI LES ÉCRIVAINS

ICONOGRAPHES

EXPOSITION

**02/03 > 30/04**

**VERNISSAGE 04/03**

À PARTIR DE 12H45, en présence de Sylvie Germain, romancière, biographe.

Documents rares du Fonds Henry Bauchau mis en regard avec des artistes contemporains à l'écrivain.



## 7M<sup>2</sup>

Dans le cadre de son projet 7M<sup>2</sup>, PointCulture Louvain-la-Neuve met en avant les artistes émergents. Cette saison, cinq candidats sélectionnés suite à un appel à projet ont l'opportunité de laisser libre cours à leur imagination sur une surface de 7M<sup>2</sup>.

Nous vous invitons à découvrir leur travail.

## EXPO #3

NATHALIE VANDE VELDE

**03/01 > 27/02**

## EXPO #4

VINCEN BEECKMAN

**06/03 > 25/04**

## EXPO #5

CLÉMENT SCARPI

**04/05 > 29/06**



# TRACES

CE QUI S'EST PASSÉ DANS LES POINTCULTURE...  
MAIS NE S'ARRÊTE PAS POUR AUTANT

Le 05/10/2018 – PointCulture ULB-Ixelles



## LE BONHEUR AU TRAVAIL | ÇA S'DÉBAT

Début octobre 2018, PointCulture ULB-Ixelles ouvrait en collaboration avec le projet ÇA S'DÉBAT (initié par le Centre Vidéo de Bruxelles), sa saison 2018-2019 avec une projection-débat autour du thème du travail. Une diffusion du documentaire *Le Bonheur au travail* de Martin Meissonnier (2014), suivie d'un débat citoyen qui s'est achevé autour d'un sympathique apéro-buffet !

La projection elle-même, à laquelle ont pris part plusieurs dizaines de participants, a eu lieu dans un auditoire de l'ULB, à deux pas du PointCulture. Dans son commentaire et son titre, le film laissait comme planer une ambiguïté de départ. « *Qui, aujourd'hui, peut se vanter d'être heureux sur son lieu de travail ? Certainement pas les 31% de salariés "activement désengagés", qui ont une vision négative de leur entreprise et peuvent aller jusqu'à lutter contre les intérêts de cette dernière... Inspiré de l'armée, le modèle d'organisation du travail, visant à contrôler les salariés, a peu changé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au milieu de l'apathie générale, certains refusent la fatalité : des modèles pour l'entreprise du futur ?* »...

Son propos est d'avantage de relater une série internationale (France, États-Unis, Belgique...) d'expériences de changements organisationnels en entreprise, amenant leur personnel vers plus d'implication à tous les niveaux de la chaîne de production, mais aussi en associant celui-ci aux prises de décision : travail en équipes interdisciplinaires associées, pôles de compétitivité accrus, horaires à la carte et, en corollaire, un système de surveillance/sanctions amoindri ou moins rigide et où le rôle du « patron/leadership » se cantonne à impulser idées et initiatives nouvelles dans l'entreprise et à s'assurer du bon suivi des processus en cours. Une rupture qui n'a par ailleurs rien de définitif. Le film se fait l'écho d'un retour partiel aux anciennes façons de faire chez le fabricant de motos Harley-Davidson suite au départ de l'un de ses plus emblématiques directeurs généraux, qui avait sauvé l'entreprise en la réorganisant de fond en comble. Le modérateur du débat, Georges Van Billoen, possède une longue expérience dans le travail de l'industrie de l'énergie, a mené des projets qui mettent en œuvre des changements organisationnels et a piloté le sauvetage et la transformation d'une entreprise vers une reprise rentable.

La soirée était plutôt réussie, avec pas mal d'échanges et de remarques critiques, portant non seulement sur le film (certains sujets ne sont pas abordés, mais

pourraient-ils l'être dans un film de 52 minutes ?), mais également sur la manière dont certaines expériences y sont décrites (l'absence de ce « bonheur » au travail – jamais vraiment défini – n'est pas montrée, etc.).

Au fil des interventions se sont dégagées certaines idées ou notions autour desquelles tous semblaient s'accorder : le sens, le respect, la confiance, la bienveillance et le temps (de travail).

L'un des dénominateurs communs était en effet le sens (qui se perd quelquefois au profit de la performance à tout prix). Les gens ne demandent pas le « bonheur au travail » mais bien le respect. Dans une entreprise avec une hiérarchie bienveillante ou dans une entreprise autonome dans laquelle les employés sont bienveillants les uns avec les autres, il n'y a ou n'y aurait pas de grandes différences. Cependant, d'autres voient au creux de ces initiatives la marque d'un soft power entrepreneurial de type nouveau.

Selon Georges Van Billoen, il s'est dégagé deux types de réactions : d'une part, le fait qu'il y ait une nouvelle donne dans le monde du travail où il est question d'approche participative et d'intérêts partagés, de « co-construction, co-construire » ensemble (remises en question de systèmes mis en place, défiance envers des méthodes managériales prônées dans certaines hautes écoles). D'autre part, que le « bonheur » n'est pas forcément là (pour autant sujet du film). Ce qui est montré relève plutôt de démarches positives mais nous ne voyons pas l'envers du décor !

Enfin, la soirée s'est poursuivie dans la bonne humeur par un buffet (légumes) accompagné, pour celles et ceux qui le désiraient d'une véritable IPA de Bruxelles !

Marc Roesems et Yannick Hustache



# VEILLE

Philippe Delvosalle

Trois initiatives – dans le domaine de l'éducation permanente, de la photographie et du théâtre – ne possédant pour le moment pas de lieu fixe.

Un nomadisme choisi ou subi, un parti pris stratégique ou les aléas de la vie d'un projet culturel, une option à long terme ou une errance en attendant un port d'attache à venir.

## 1 – LE CAPITALISME EST (PRESQUE) PARTOUT, LE MUSÉE DU CAPITALISME AUSSI

Oubliez – au moins un moment – les frontons, les colonnades et les escaliers monumentaux des musées classiques mais aussi les pyramides en verre, les porte-à-faux vertigineux, les gestes fous de l'architecture muséale contemporaine: au cours de sa première demi-décennie d'existence, le Musée du capitalisme n'a joué ni la carte du spectaculaire, ni celle de l'inscription dans un bâtiment unique et symboliquement fort de la cité.

« C'était voulu que le terme de "Musée" perturbe un peu. Ou, en tout cas, suscite la curiosité. Et généralement ça marche! Mais c'est vrai qu'on nous a déjà dit 'Mais, ce n'est pas un musée, c'est une exposition! En fait, ça lance déjà le débat! », nous raconte Chloé, une des membres de l'initiative citoyenne Musée du capitalisme. Rien qu'au cours de ces dernières semaines, nous avons croisé ses bénévoles, ses animatrices et animateurs dans un ancien casino devenu lieu associatif pluraliste, à Grivegnée; dans l'architecture scolaire typique du début du XX<sup>e</sup> siècle d'une école secondaire, à Schaerbeek; dans la classe en préfabriqué rajoutée faute de place dans la cour d'une autre école bruxelloise, à Woluwe; au rez-de-chaussée d'un bâtiment de bureaux transformé en lieu culturel, à Bruxelles... Que ce soit en visite guidée du Musée au centre du Beau-Mur à Liège, en animations scolaires à l'Institut supérieur Cardinal Mercier ou à l'Institut de la Providence ou en « conférence gesticulée » au PointCulture Bruxelles (là aussi dans le cadre du projet « La culture a de la classe »), une constante fondamentale se dégage et relie entre eux ces différents types d'interventions: le refus d'un

### Mai 2019 – EXPOSITION POINTCULTURE BRUXELLES

Présentation du résultat d'un an d'ateliers sur la thématique du travail avec les élèves de l'Institut supérieur Cardinal Mercier (Schaerbeek) et de l'Institut de la Providence (Woluwe).  
DANS LE CADRE DE « LA CULTURE A DE LA CLASSE ».

Par ailleurs, l'exposition principale du Musée du capitalisme sera à Louvain-la-Neuve (Musée L) du 13 février au 18 avril 2019 et à Mouscron (Bibliothèque) de fin avril à mi-mai 2019.  
[museeducapitalisme.org](http://museeducapitalisme.org)

discours ex cathedra et le souci constant de la place centrale laissée au public (visiteurs, élèves) afin qu'il puisse prendre la parole, débattre et participer activement à une réflexion collective sur ce système économique qui régit nos vies d'une manière pour le moins hégémonique.

### De Prague à Namur en passant par Louvain-la-Neuve: création du Musée dès 2012

En février 2014, le Musée du capitalisme rencontre ses 3 500 premiers visiteurs à la bibliothèque de l'université de Namur. Mais presque deux ans de travail préparatoire avaient précédé cette ouverture. En effet, en 2012, un groupe de jeunes de Louvain-la-Neuve – essentiellement des étudiants, de diverses disciplines – entend poursuivre la réflexion sur la société dans laquelle nous vivons et créer un espace de débat à propos de ce système qui depuis longtemps ne se limite plus à une doctrine économique parmi d'autres. L'un d'entre eux découvre le Musée du communisme à Prague et, de retour en Belgique, germe le projet un peu fou d'imaginer et de concrétiser un musée qui – selon la même structure en quatre volets que celle de son inspiration tchèque: les origines, les espoirs, les limites, les alternatives – raconterait et mettrait en question l'histoire et les futurs possibles du capitalisme. Pendant plus d'un an et demi, les lectures, les recherches, les discussions au sein du collectif viendront se frotter à la consultation ponctuelle de spécialistes et de personnes-ressources mais, surtout, aussi à la recherche d'une forme, d'une scénographie capables à la fois





# VEILLE

Alicia Hernandez-Dispiaux

## 2 – LE FUSÉE DE LA MOTOGRAPHIE DE BRUXELLES

Une initiative qui redéfinit l'institution muséale en un phonème et repense le rapport entre l'œuvre et le visiteur dans le projet curatorial.

[www.recyclart.be](http://www.recyclart.be)

À l'été 2017, Recyclart à Bruxelles lance une nouvelle exposition nomade qui a pour titre Musée de la Photographie de Bruxelles / Museum van de Fotografie van Brussel. Une querelle voit rapidement le jour entre le centre d'arts et le Musée de la Photographie de Charleroi, ce dernier réclamant la modification du titre de l'exposition organisée par Recyclart afin d'éviter toute confusion.

Après la bataille, le Musée de la Photographie de Bruxelles devient, avec une pointe d'humour, le Fusée de la Motographie de Bruxelles.

L'affaire fait grand bruit dans la presse, pourtant ce n'est pas la première fois dans l'histoire de l'art que le terme musée flirte avec celui d'exposition.

Le XX<sup>e</sup> siècle est truffé de projets artistiques dont la volonté est de redéfinir le concept de musée à l'instar du Fusée de la Motographie de Bruxelles.

Fusée plutôt que musée ? Le jeu de mot n'est pas mal trouvé pour déjouer, par le langage, le vieillissement d'une appellation de moins en moins populaire dans l'imaginaire collectif. Certes, la fusée impressionne, mais beaucoup moins que l'institution muséale ! C'est d'ailleurs l'un des grands objectifs que se donne le Fusée de la Motographie de Bruxelles, celui de rendre le musée accessible à tous en le conduisant auprès des différents publics, et non l'inverse.

Le moyen mis en place pour y parvenir est la confection de cent boîtes en bois renfermant chacune plusieurs images d'un même photographe. Elles sont disposées au sol et chaque visiteur est invité à en choisir une au hasard, l'ouvrir et manipuler les photographies qu'elle contient. Grâce à ce système, les œuvres peuvent non seulement voyager partout, mais aussi rencontrer leurs publics facilement, dans un esprit d'ouverture.

C'est une rencontre tout à fait particulière qui est orchestrée par Recyclart. Elle permet au visiteur de se retrouver seul face à l'œuvre et d'avoir un rapport intime et confidentiel à celle-ci, un peu comme lorsqu'on feuillète les pages d'un livre d'artiste finalement. Cette volonté de montrer l'image autrement distingue le Fusée de la Motographie de Bruxelles des expositions itinérantes habituelles.

La réflexion autour de l'institution muséale qui est menée participe aussi à sa particularité. Si l'on se réfère au Conseil International des Musées (Icom), « *Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.* », on constate que le Fusée remplit de nombreux critères de cette définition bien qu'elle ne soit pas une institution permanente. Cela signifierait-il qu'un musée « impermanent » ne puisse être reconnu en tant que tel ? Pour une société en perpétuelle mutation, il y a là matière à débat...



© Vincent Delbrouck - Les boîtes sont réalisées par les ouvriers en insertion professionnelle dans l'atelier bois de Recyclart FABRIK.



© Boumediene Belbachir



© Julie Guichès



## 3 – LE RIDEAU DE BRUXELLES

### UNE MAISON DE THÉÂTRE HORS LES MURS

Avant de prendre définitivement ses quartiers à Ixelles dans un lieu rénové par ses soins, la plus ancienne compagnie théâtrale de Belgique a, elle aussi, connu la vie mouvementée des saltimbanques.

Certains soirs à Schaerbeek, Saint-Gilles, Bruxelles-ville ou Ixelles, on voit surgir en néon blanc sur fond bleu un R majuscule. Légèrement penché en arrière, une allure de bonhomme, on dirait qu'il prend son élan. Dans cette dynamique du R aux portes des Brigittines, du Théâtre des Martyrs, du Marni, du Varia, du Petit Théâtre Mercelis, du Centre culturel Jacques Franck et du 140, le Rideau de Bruxelles signale sa présence et son départ prochain. Ce sera au printemps 2019. Après un séjour de trois ans à cette adresse, la compagnie emménagera rue Goffart, à Ixelles. Entièrement rénové, l'espace (un ensemble de cinq bâtiments en intérieur d'îlot) met en acte le lien qui fonde le texte dans sa relation avec la scène et le monde extérieur. Surtout, il signe la fin des aventures d'un théâtre sans abri. Cette condition d'exil, disons-le, n'a pas l'âge canonique qu'affiche le Rideau, compagnie créée en 1943. C'est seulement en 2011 que la troupe a, pour la survie de ses valeurs, décidé de quitter son berceau d'origine, le Palais des Beaux-Arts. Le geste est courageux, bien à l'image d'une maison pionnière des arts de la scène qui, sous l'élan de son fondateur Claude Étienne et par un constant travail de renouvellement du répertoire, s'est d'emblée donné pour mission de conduire le théâtre toujours plus loin hors des sentiers battus. Du premier directeur du Rideau à Michael Delaunoy, aujourd'hui assisté de Catherine Briard, la politique de défrichage s'est traduite par un nombre impressionnant de recrues nationales et internationales. Au nombre des premières, on citera Paul Willems, Crommelynck, William Cliff, Hugo Claus, Veronika Mabardi, Céline Delbecq ou Axel Cornil, tandis que parmi les secondes se distinguent les pièces de Tennessee Williams, de Beckett, Ascanio Celestini, Rémi De Vos, Martin Crimp ou Hanokh Levin. C'est dire qu'une activité motivée par la ferveur, rien ne peut l'entamer. Tout au long de ses années d'errance, la maison a su conserver une cellule spécialement dédiée à la découverte des textes, la bien nommée Liseuse. C'est en 2014 que la rue Goffart est devenue le lieu de résidence principal du Rideau. S'il était convenu que le séjour ne serait que provisoire, l'endroit devant être rénové, ces trois années écoulées avant le début des travaux ont suffi à changer le statut de celle qui a connu le nomadisme. Désormais, elle se dit « hors-les-murs ». On gage qu'elle gardera l'expression, ne serait-ce que pour l'image.

#### Rideau de Bruxelles

Rue Goffart, 7a - 1050 Elsene

Saison hors les murs

[www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)





# VIE D'ACTEURS

Benoit Deuxant

Les Morceaux sont disponibles sur la page Bandcamp du projet : <https://murmuziek.bandcamp.com/>

MURMUZIEK est né d'un partenariat entre le CC Jacques Franck, le SLAJ-V, la prison de Forest, le Conseil de la Musique et est soutenu par la FWB.

## MURMUZIEK – LA PAROLE EXUTOIRE

Entamé en janvier 2018, le projet MURMUZIEK a réalisé quinze séances de travail, rassemblant des détenus de la prison de Forest et des artistes venus du dehors. Chaque semaine, l'équipe a franchi les portes, passé les sas, les grilles, pour rejoindre une petite pièce où ils ont retrouvé les participants de leur atelier. Là, ils ont accompli avec une dizaine de volontaires 120 minutes hebdomadaires de création artistique. Un temps court, et donc précieux, presque fébrile, tranchant avec la routine carcérale.

Lancé à l'initiative du Centre culturel Jacques Franck et du SLAJ-V (Service Laïque d'Aide aux Justiciables et aux Victimes), ce projet ambitieux a pour volonté de donner la parole aux détenus et de leur permettre de la mettre en musique. Pour mener à bien ces ateliers, le CC Jacques Frank a fait appel à trois intervenants artistiques : Brune Campos (artiste multidisciplinaire et performatrice en chant et en danse), Carl Roosens (chanteur, parolier et musicien au sein des groupes Carl & les Hommes-Boîtes et Facteur Cheval, illustrateur, réalisateur de films d'animation) et Damien Magnette (ingénieur du son, fondateur du Wild Classical Music Ensemble, musicien au sein de Zoft et Facteur Cheval, réalisateur de documentaires radiophoniques).

Les quinze ateliers ont consisté à la fois en écriture, en improvisation et en composition. Le style s'est orienté de lui-même vers le hip-hop et les méthodes de travail ont en partie été dictées par les circonstances et ce cadre très particulier qu'est la prison. Ainsi, tout le matériel a dû être apporté de l'extérieur et validé par l'administration de la prison. Les demandes d'autorisation étaient assez compliquées et devaient être renouvelées chaque fois. De cela est née l'idée de ne pas utiliser d'instruments, mais bien plutôt de construire les pistes instrumentales avec un matériel minimal, et de baser l'essentiel des sons sur la voix, en mode *human beatbox*.

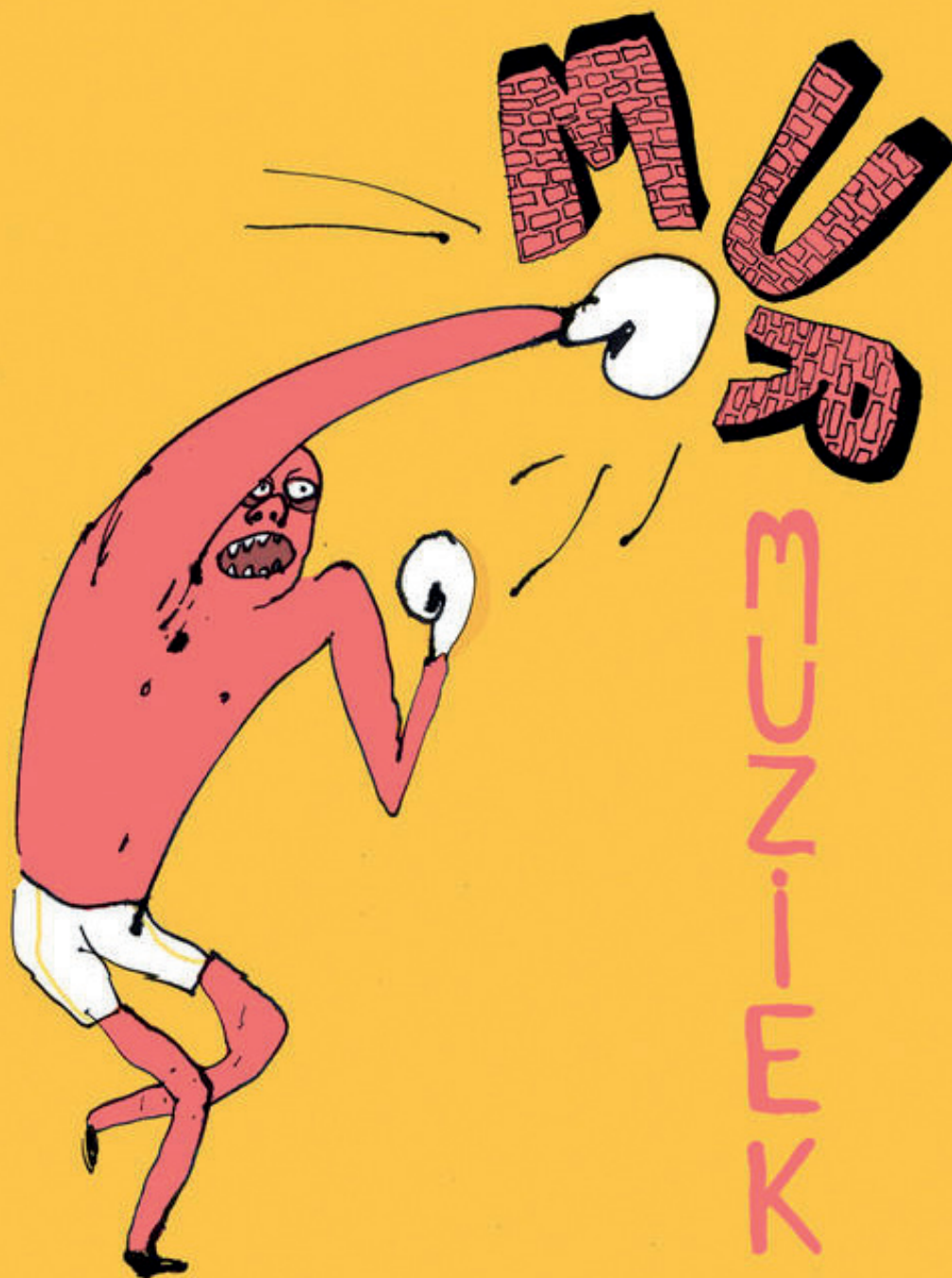
Le travail a ainsi démarré avec des détenus qui avaient déjà une pratique de la musique et d'autres qui se lançaient dans l'aventure pour la première fois. La première partie a été l'écriture des textes, chacun sur un thème différent. « *Je ne pense pas que les participants auraient écrit la même chose "dehors"* » explique Brune Campos, « *les textes proviennent de thématiques que nous leur avons proposé avec Carl, c'était pour nous une manière de les embarquer dans d'autres univers, plus imaginaires. Il était très important pour nous que les morceaux soient collectifs et les thématiques sont un moyen d'écrire ensemble sur une même chose. Aussi nous ne voulions pas spécialement qu'ils écrivent autour de leur condition de vie en prison, l'envie était plutôt de partir ailleurs.* »

Les instrumentaux musicaux ont été concoctés intégralement à base des voix des participants. Comme l'explique Damien Magnette, le minimalisme est un

choix stylistique : « *Ça collait à une réalité de vie et un quotidien très dépouillé des détenus, où ils font beaucoup avec des bouts de ficelles, et font preuve de beaucoup de créativité dans cet univers très limité. De plus, dans le processus de création, ça a créé une belle énergie de groupe, où tous les participants, nous y compris, sont passés au micro pour amener leur "couche" instrumentale. C'était toujours des beaux moments de mise à nu et de partage.* » La limitation des deux heures de travail a exigé une grande concentration, d'autant qu'une partie de ce temps devait être consacrée à discuter des prises précédentes et à écouter le mixage réalisé (à l'extérieur, entre chaque séance) par Damien et Christophe Rault.

L'atelier a souvent dû composer avec des problèmes de continuité, dans la mesure où les participants n'étaient pas toujours disponibles, soit parce qu'ils étaient punis, en formation soit dans le meilleur des cas parce qu'ils avaient été libérés. Malgré toutes ces contraintes, quatre morceaux ont été enregistrés. Les textes en sont bruts, sans compromis, même si leurs auteurs sont prompts à désamorcer leur dureté : « *Ya rien de violent, c'est que des textes.* ». Du hip-hop, ils ont repris les codes, cooptant les attitudes du rap, ses formes et ses noms de codes, ses blases. Mais les textes, orientés par les travaux de l'atelier, s'écartent des territoires familiers. Parti de la proposition d'écrire un discours présidentiel, *Votez pour moi* est une relecture de l'actualité en mode seigneur de guerre, décodant le discours politique pour en montrer le cynisme et la brutalité. *Chacun son fléau* décrit une violence qui dépasse celle des hommes : les épidémies, les ouragans, les tornades. *Pompes et tractions* est sans doute le morceau le plus proche de la réalité des détenus, tandis que *Symbiose* explore l'amour sous différentes formes, les femmes, les mères, les proches, celui qui fait du bien, celui qui fait du mal.

La vie en prison se déroule en léthargie, la journée du détenu consistant essentiellement à dormir. Le projet Murmuziek a proposé une forme de réveil par le hip-hop, tout en cherchant à créer du lien entre les détenus et l'extérieur. Il leur a permis de se rapprocher entre eux et comme le formule Brune Campos, de « *donner le champ libre à une parole exutoire* ». Le projet a été couronné par un concert à la prison de Forest, devant un parterre de détenus, avec une partie des participants de l'atelier : Ceprin du hood, Lar2son, Del Ombre, Rouge, Kiddén Play aka Neveu, Valar Morghulis & Risbo. L'avenir du projet s'oriente en ce sens. « *Nous allons aussi entamer une deuxième session en prison avec un autre groupe étant donné que la majorité du groupe actuel a été libéré, ce qui est une excellente nouvelle !* » Un deuxième concert, à l'extérieur cette fois, devrait avoir lieu en Mai. « *Nous présenterons la première session avec les détenus qui sont sortis sur scène, et ceux qui sont encore dedans seront présents en projection vidéo.* » précise Damien Magnette. « *L'idée avec ces concerts est de faire une connection IN/OUT.* »



# SOUS L'ANGLE ÉDUCATIF

Hugues Warin

## C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ NOUS

**Comment la médiation évolue-t-elle de la fonction de médiathécaire au rôle d'animateur scolaire à PointCulture.**

Michel Verbeek a contribué à créer la fonction d'animateur à PointCulture il y a vingt ans. Il a également ouvert le cadre de cette fonction à des collaborations avec des partenaires extérieurs. D'autre part, il s'investit dans la réflexion d'ensemble de PointCulture en proposant de nouveaux modules de médiation comme « Les métiers de la création » et est à l'origine de la thématique « Le travail » qui couvre la saison 2018-2019.

### COMMENT ÉVOLUE LE TRAVAIL D'ANIMATEUR QUE TU MÈNES DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES À POINTCULTURE ?

L'idée d'animation était d'abord un prolongement de la fonction de médiathécaire. L'élément que je préfère dans notre travail était le contact avec les gens qui pouvait engendrer une fidélité à long terme. De là, le passage à un public scolaire s'est fait naturellement. En 1997, Danièle Rivière et moi avons présenté des musiques extra-occidentales à des enfants du primaire. Nous évoquons les musiques des Pygmées, des Inuits, des Touaregs... Par la suite j'ai été engagé au Service éducatif et j'ai créé « Des troubadours d'antan aux slameurs d'aujourd'hui ». Cette animation transversale établit un lien entre les *battles* dans le rap de notre époque et les *joutes oratoires* du Moyen Âge. Mon approche intuitive et autodidacte des expressions artistiques a convaincu aussi bien les enseignants que des experts travaillant dans d'autres institutions. Le moteur reste la passion, une passion pour les expressions artistiques et une passion de la transmission.

### PEUX-TU EXPLIQUER LE NOUVEAU PROJET DU SERVICE ÉDUCATIF : « LES MÉTIERS DE LA CRÉATION » ?

C'est basé sur « Morceaux choisis », une série de rencontres que j'ai initiées avec des artistes – notam-

ment les cinéastes Abel et Gordon – autour d'œuvres qui les ont marqués. Avec « Les métiers de la création », j'aimerais proposer des rencontres interactives davantage que des conférences. C'est un projet qui s'adresse à aussi aux publics scolaires. Le but est d'éclairer les jeunes en fin de scolarité sur le monde du travail dans le champ artistique. J'ai organisé et animé une rencontre avec des comédiens en 2016 puis en 2018, et avec des réalisateurs en 2017.

### LA COLLABORATION AVEC LE FIFF EST UN BON EXEMPLE DES LIENS QUE TU CRÉES AVEC DES PARTENAIRES EXTÉRIEURS, UNE DES MISSIONS DE POINTCULTURE. PEUX-TU EN PARLER ?

Dans le cadre de FIFF Campus, nous proposons des ateliers aux écoles à partir de films programmés dans le festival. Dans un premier temps les élèves suivent ces ateliers au PointCulture Namur, la projection a lieu dans un second temps. Nous avons déjà traité différents thèmes comme le cinéma belge et le documentaire, qui sont très présents dans la programmation de FIFF Campus.

### TON INTÉRÊT POUR CES RENCONTRES AVEC LES CINÉASTES NOUS ÉCLAIRE SUR LA THÉMATIQUE DE SAISON 2018-2019 QUE TU AS FAIT ÉMERGER À POINT-

### CULTURE : « LE TRAVAIL » : TOUT CE QU'IL Y A EN DEÇÀ DU PRODUIT FINI.

Au départ, je pensais à un nombre considérable de films dont le sujet est la création artistique – *Looking for Richard* d'Al Pacino, *La Nuit américaine* de François Truffaut, *La Belle Noiseuse* de Jacques Rivette – montrer la démarche de l'artiste, la rencontre avec les comédiens, les séances de lecture, les repérages de lieux... le processus de création est intéressant. C'est aussi la petite histoire de l'enfant qui voit le lion taillé dans la pierre et qui demande au tailleur « Comment savais-tu qu'il y avait un lion dans la pierre ? », c'est la curiosité par rapport à quelque chose qui reste mystérieux.

### TU T'ES D'ABORD ADRESSÉ À DES ENFANTS, ENSUITE TU AS CONSTRUIT DES ANIMATIONS DESTINÉES AU SECONDAIRE. QU'EST-CE QUE ÇA A CHANGÉ FONDAMENTALEMENT POUR TOI ?

On peut aborder presque les mêmes sujets avec des discours différents. Les enfants du primaire sont parfois plus réceptifs, ça s'est vu avec les polyphonies pygmées qui suscitaient l'enthousiasme des plus jeunes et le rejet des adolescents. Ce qui distingue les deux âges est la notion de jugement porté ou non sur des expressions auxquelles ils ne sont pas habitués. Par contre, en secondaire, on pourra aller plus

loin dans la réflexion, l'interaction sera plus facile. Du point de vue des enseignants, une animation sur le rock est une autre porte d'entrée sur l'histoire de la société américaine par exemple.

### TU EXERCES AUSSI LE MÉTIER DE CONTEUR ?

En tant que conteur je ne joue pas un rôle, contrairement au comédien qui incarne son personnage. Ça rejoint mon désir d'être davantage dans la rencontre que dans l'exposé ou la conférence. De même, en animation, je sais que les élèves ne viennent pas me voir, ils viennent rencontrer la matière de mon animation, Elle est là ! Entre eux et moi.

### ON EST SOUVENT RAPPELÉ AU VIEUX DÉBAT FICTION/ DOCUMENTAIRE. PEUT-ON DIRE QUE LORSQUE TU ES ANIMATEUR TU ES DOCUMENTARISTE ET QUE TON TRAVAIL DE CONTEUR T'AMÈNE SUR LE TERRAIN DE LA FICTION ?

Je constate que la frontière entre ces deux notions, déjà très obscure, s'amenuise avec le temps. Elle devient de plus en plus poreuse. De mon point de vue, que je sois conteur ou animateur, je raconte/transmets toujours une histoire.





© Alba Vanhelen



L'idée est de relier nos pratiques culturelles à six grands enjeux sociétaux – Arts/Artistes, Environnement, Genres, Nord/Sud, Numérique, Santé – pour faire émerger les conditions d'un monde meilleur.

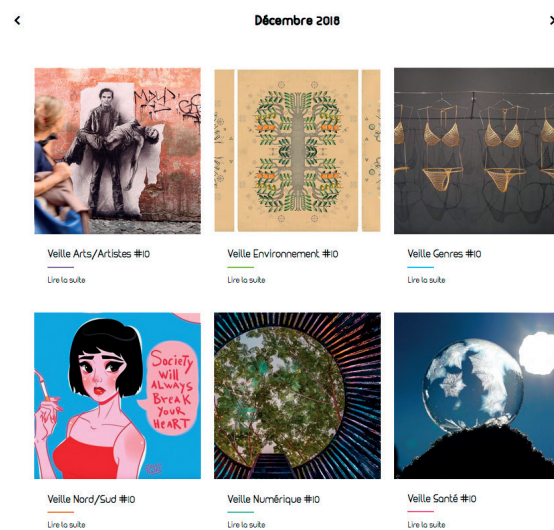
Tous les mois, pour chacun de ces enjeux, l'agenda engagé renseigne une sélection de ce qui se passe au théâtre, au musée, dans les centres culturels, au cinéma, dans les maisons de jeunes, dans les lieux de débat...

De bonnes idées de sorties pour mieux connaître les opérateurs culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mais aussi, ce travail de veille répertorie des articles, des publications, des sites qui aident à s'informer et combattre les idées reçues.

Il est publié sur notre site et relayé via Facebook.

**ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER POUR LES RECEVOIR TOUS LES MOIS.**



# POUR UN NUMÉRIQUE HUMAIN ET CRITIQUE

Le travail numérique et le secteur culturel

ON AIR, carte blanche à Tomas Saraceno/Palais de Tokyo. Œuvre : ALGO-R(H)(O)THMS - à Pierre Hemptinne

2018 -2019

MAR. 10H30

- 15/01 ➤ **ROBERTO CICARELLI**  
FORCE DE TRAVAIL. LE CÔTÉ OBSCUR DU CAPITALISME DE PLATEFORME
- 19/02 ➤ **GIUSEPPE LONGO**  
SCIENCE & VIE : LE BIAIS NUMÉRIQUE
- 19/03 ➤ **CÉDRIC DURAND**  
L'ENVERS DE L'ÉCONOMIE DIGITALE : LE CAPITALISME INTELLECTUEL MONOPOLISTE
- 23/04 ➤ **ALAIN LOUTE**  
LA SANTÉ NUMÉRIQUE : UNE NOUVELLE « SPATIALISATION DES SOINS » ?
- 21/05 ➤ **YANN RISCHETTE**  
ACTION SOCIALE ET OBJETS TECHNIQUES NUMÉRIQUES
- 18/06 ➤ **ANTONIO CASILLI**  
EN ATTENDANT LES ROBOTS. ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL DU CLIC

**PARTENAIRES DU CYCLE :** CULTURE & DÉMOCRATIE, GSARA, CESEP, LA CONCERTATION | ACTION CULTURELLE BRUXELLOISE, ACTION MÉDIAS JEUNES, REVUE NOUVELLE, PAC, CENTRE LIBREX, Cfs.EP | COLLECTIF FORMATION SOCIÉTÉ ÉDUCATION PERMANENTE, LA MAISON DU LIVRE, POINTCULTURE



Découvrez

LE TRAVAIL

sur

pointculture.be

et toute la programmation  
**Réservez vos tickets en ligne.**